100% BaD

MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON • #59 • MARS 2021 • 1,50€

LA GRANDE INTERVIEW

YOHAN PENEL
« LE DEVOIR D'ANTICIPER »

TEMPS FORTS

CHAMPIONNATS D'EUROPE
PAR ÉQUIPE MIXTE
UNE MÉDAILLE HISTORIQUE

CÔTÉ COURT

SE SERVIR DE LA VIDÉO
POUR PROGRESSER

OUTRE-MER

LE BAD DES ANTIPODES

FFBaD
Fédération Française de Badminton

GENERALI
NOUS SOMMES LÀ
POUR VOUS
ASSUREUR ET PARTENAIRE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BADMINTON
Motivés, pleins de projets, passionnés et tellement plus…
Nos agents généraux et nos conseillers en assurances sont comme vous.
C'est pourquoi, ils savent mieux que quiconque vous accompagner au quotidien.
Retrouvez-nous sur generali.fr
ASSURANCE - ÉPARGNE - RETRAITE - SANTÉ - ASSISTANCE
GENERALI IARD, Société Anonyme au capital de 94 630 300 euros. Entreprise régie par le Code des assurances - 552 062 663 R.C.S. Paris - Siège social : 2, rue Pillet-Will 75009 PARIS, société appartenant au groupe Generali immatriculé sur le registre italien des groupes d'assurances sous le numéro 026. GENERALI VIE, Société Anonyme au capital de 336 872 976 euros. Entreprise régie par le Code des assurances – 602 062 481 R.C.S Paris – Siège social : 2, rue Pillet-Will 75009 PARIS, société appartenant au groupe Generali immatriculé sur le registre italien des groupes d'assurances sous le numéro 026. DOCUMENT A CARACTERE PUBLICITAIRE SANS VALEUR CONTRACTUELLE.

AUDREY LEGRAND
VICE-PRÉSIDENTE
COMMUNICATION ET MARKETING

FFBaD
Fédération Française de Badminton

ÉDITO

LE BADMINTON UNI DANS L'ÉPREUVE

Notre sport subit de plein fouet la crise liée à l'apparition de la Covid-19 sur tous les plans : baisse du nombre de licences, annulation de nos événements, arrêt de la pratique en club, difficultés financières et baisse du moral des bénévoles et des salariés. Nous avons pourtant répondu et satisfait à toutes les demandes et préconisations qui nous ont été faites par les instances : registre, limitation, protocole, distanciation, port du masque, gel hydroalcoolique… Malgré cela, notre sport (comme bien d'autres) n'a pas encore repris et génère une détresse réelle dans nos clubs. Bien que notre équipe soit élue depuis peu, nous mobilisons tous nos efforts pour trouver des solutions et une issue favorable à cette crise qui touche durement le monde sportif.

Toutefois, il faut garder l'espoir et surtout regarder devant nous, vers notre avenir. Vous le savez, la Fédération Française de Badminton a fêté au mois de janvier dernier les 87 ans de sa (première) création. Celle-ci est née en 1934 de la volonté de quelques hommes décidés à innover en important un sport anglo-saxon sur le sol français. Elle a traversé des tumultes puis s'est vu dissoute pour renaître en 1979. Quarante ans plus tard, nous devons faire face à notre plus grand défi : celui de nous renouveler. H.G. Wells a dit *« l'histoire humaine est par essence l'histoire des idées »*. Et des idées, nous en avons à revendre dans notre communauté de badistes. Le badminton a traversé les âges, les décennies et il est toujours présent grâce à la volonté et l'apport de tous les salariés et bénévoles qu'il compte dans ses rangs.

Clubs, comités et ligues, tous innovent depuis près d'un an. Nos collègues sur les territoires ultramarins maintiennent leur dynamisme pour garantir une visibilité à notre sport. Nous devons aussi saluer la venue du tout premier club affilié de Wallis-et-Futuna. Et que dire des résultats de nos jeunes du collectif France qui, après un excellent mois de janvier en Thaïlande, apporte une médaille d'argent historique pour le badminton français à Vantaa en Finlande ?

Des évolutions, des innovations ou des changements, nous allons en avoir encore sur les mois ou les années à venir. Certains diront que nous ne sommes pas maîtres de notre destin. À cela, je leur réponds qu'au contraire, nous sommes libres de choisir d'écrire une nouvelle page de notre histoire et c'est en cela que demeurera la grandeur de la libre créativité du bénévolat sportif.

SOMMAIRE

TEMPS FORTS 04
Championnats d'Europe par équipe mixte
Consécration au pays du bonheur

ITINÉRAIRES 06
Éric Lissillour
Passion superviseur
Emma Reymond
Motifs d'espoir

QUE DEVIENS-TU ? 07
Sashina Discher
Parcours de fierté

LA GRANDE INTERVIEW 08
Yohan Penel
« Le devoir d'anticiper »

ENJEUX 12
Outre-Mer
Le bad des antipodes

GÉNÉRATIONS « BLEUS » 20
INSEP Games
Du fun et du jeu !
Tournée BWF en Thaïlande
Au cœur de la bulle

TERRITOIRES 22
Nouvelle-Aquitaine
Dax, cure de bad
Guillaume Guerder
« Prendre de la hauteur »
Les atouts et projets de la ligue

VOLANTS D'AILLEURS 26
Thaïlande
Sawadee… « Club »

CÔTÉ COURT 28
Technique
Se servir de l'analyse vidéo pour progresser
Entraînement
La préparation physique spécifique aux 9-13 ans

100% BaD, magazine de la Fédération Française de Badminton
Association déclarée, habilitée par arrêté ministériel n°06034 du 16 mars 1979.
9-11 av. Michelet, 93 583 Saint-Ouen Cedex
Tél. 01 49 45 07 07
Fax : 01 49 45 18 71
ffbad@ffbad.org
www.ffbad.org

Directeur de la Publication
Yohan Penel
Comité de rédaction
Pascal Bildstein, Antoine Frandebœuf, Bruno Laneyrie, Ludivine Lattat, Audrey Legrand, Olivier Remy
Commission paritaire n°0424 G 88851
ISSN 1955-0103
Dépôt légal à parution
Éditeur délégué
Bruno Laneyrie, K.Éditions
31 rue Raspail, 94 200 Ivry-sur-Seine
Tél. 01 46 70 98 98
k.editions@wanadoo.fr

Publicité
Bruno Laneyrie, Didier Laurent
Tél. 01 46 70 98 98
k.editions@wanadoo.fr
Rédaction
Sen No Sen
Tél. 01 53 14 74 65
www.sen-no-sen.com
Emmanuel Charlot, Antoine Frandeboeuf, Olivier Remy, Raphaël Sachetat
Photos
Badmintonphoto (Yohan Nonotte, Mickael Ropars et Raphaël Sachetat), Jackie Saintenoy (couverture)

Conception et mise en page
K.Éditions, Tél. 01 46 70 98 98
Directrice artistique : Siam Taïbi
Graphiste : Laure Ségrestaa
Fabrication
Passion Graphic (77)
Avertissement
L'envoi de tout texte, photo ou document, implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans « 100% BaD ». Les documents ne sont pas retournés sauf demande expresse. La reproduction même partielle, de tout article ou photo publié dans « 100% BaD » est interdite.

GENERALI · Babolat · Gerflor · YONEX · NOUANSPORT

Champion d'Europe juniors en 2017 en simple mais aussi en double avec Thom Gicquel, Toma Junior Popov et son frère Christo *(ci-dessus, de face)* ont su manoeuvrer le simple en l'absence de Brice Leverdez.

CONSÉCRATION AU PAYS DU BONHEUR

TEXTE : ANTOINE FRANDEBŒUF • **PHOTOS :** BADMINTONPHOTO

À LA RECHERCHE D'UN PREMIER PODIUM DANS CES CHAMPIONNATS D'EUROPE PAR ÉQUIPE MIXTE, L'ÉQUIPE DE FRANCE A FAIT MIEUX QUE DE DÉBLOQUER SON COMPTEUR EN SE HISSANT JUSQU'EN FINALE POUR Y DÉFIER LE DANEMARK. UNE MÉDAILLE D'ARGENT HISTORIQUE SUR LAQUELLE CAPITALISER POUR LA CONVERTIR AU PLUS VITE EN OR.

Privé de tableau final pour la première fois depuis 2009 il y a deux ans à Copenhague, le collectif France s'est envolé en Finlande mi-février avec une seule obsession en tête, soufflée par le Président Yohan Penel avant leur départ : *« être la lumière dans l'obscurité que nous traversons tous »*. Une mission qui ne manqua pas de rebondissements, à commencer par les forfaits tardifs de Brice Leverdez et Fabien Delrue. Et si le succès initial face aux Pays-Bas (3-2) eut beau mettre l'équipe tricolore sur de bons rails, le revers du lendemain contre la Russie (1-4) la rendit tributaire, malgré une victoire solide contre des Anglais amoindris, du scénario du Pays-Bas/Russie disputé au même moment. Les Bataves ne créaient pas l'exploit, et assuraient de facto la première médaille autour du cou des Français. Loin d'être suffisant pour ce collectif-là, et qui plus est avec le tirage au sort des demi-finales qui leur offrait une revanche contre la Russie. *« Nous avons réussi à changer de dynamique par rapport à notre rencontre du mercredi »*, analyse Baptiste Carême, responsable de l'équipe.

LA COHÉSION COMME PILIER

À égalité à l'issue des deux simples après le succès arraché en plus d'une heure et demie par Toma Junior Popov contre Vladimir Malkov, la France allait virer en tête grâce à l'abnégation de Léa Palermo et d'Anne Tran, elles aussi victorieuses après un bras de fer interminable. *« Nous sommes allées chercher ce point en tentant de leur "rouler" dessus physiquement et psychologiquement, ce qu'elles ont l'habitude de faire subir à leurs opposantes,* expose la première, qui n'avait plus pris part à une rencontre de double dames depuis janvier 2020, et dont la dernière association avec la seconde remontait à 2015. *Et même si nous n'avons pas su conclure en deux sets alors que nous menions 18-14, nous avons réussi à garder nos intentions de jeu dans la troisième manche, poussées comme jamais par les autres. Je crois d'ailleurs que l'une des forces de notre groupe réside dans cet état d'esprit de gagnant. Tout au long de la semaine, nous étions convaincus de pouvoir aller chercher ce titre, et repartir sans médaille aurait vraiment été une contre-performance. »*

Une surmotivation que tente d'expliquer Thom Gicquel, impeccable avec Delphine Delrue pour décrocher la troisième victoire de la demie contre une paire russe qui ne leur avait jamais réussi en seniors. *« La cohésion de l'équipe est tellement dingue que tu ne peux que te transcender sur le court. Nous nous connaissons tous depuis de longues années maintenant, après avoir déjà joué ensemble en juniors, et cette jeunesse commune pousse l'équipe vers le haut. »*

LES DANOIS N'ONT PAS TREMBLÉ

Jusqu'en finale pour cette fois, où le Danemark, triple tenant du titre (et vainqueur à dix-sept reprises lors des vingt-cinq premières éditions de l'épreuve), était évidemment au rendez-vous après une deuxième victoire 3-2 contre l'Allemagne. Le staff français décidait d'aligner les trois mêmes doubles que lors des deux rencontres précédentes, espérant ainsi terminer sur un mixte décisif comme contre la Russie la veille. *« Nous aurions aussi pu jouer sur l'ordre des matches en alignant Delphine en double dames et Thom en double hommes pour que leur mixte soit avancé en match d'ouverture de cette finale, mais nous avons fait confiance à la composition qui nous avait menés jusque-là »*, justifie Baptiste Carême. Malheureusement, la finale tournait court dès le double hommes, pour un 0-3 pas forcément révélateur du rapport de force entre les deux nations. *« Ce score a beau rendre la défaite amère, la déception que nous avons pu lire sur tous les visages montre bien que les mentalités ont changé depuis plusieurs années et que leurs ambitions ne sont plus limitées,* apprécie Christophe Jeanjean, membre de la cellule de performance de la FFBaD avec Élisa Chanteur et Fabrice Vallet et chef de délégation en Finlande. *Cette profonde croyance en une possible victoire me rend optimiste pour la suite. »*

DÉFINITIVEMENT SUR LA BONNE VOIE

Car cette fois, le compte est bon : chaque tableau continental seniors, individuel ou collectif, possède à son palmarès un•e représentant•e tricolore*, à l'instar des juniors qui avaient achevé leur grand chelem en 2015. *« C'est la validation du travail réalisé par les cadres techniques, les élus et les salariés de la fédération depuis vingt ans,* poursuit Christophe Jeanjean. *Construire la très haute performance est un investissement au long cours, continu pour sans cesse progresser. Qui plus est en cette période de crise sanitaire, durant laquelle il n'est pas facile de se jauger par rapport à l'opposition étrangère. Ce résultat, couplé aux bonnes performances de la tournée en Thaïlande, nous conforte dans l'idée que le staff est actuellement dans le vrai, avec les bons principes pour avancer encore plus loin. Tous ont su s'adapter aux contraintes actuelles pour prendre le temps d'assurer le développement tactique et physique des joueurs, d'améliorer la préparation mentale ou encore de peaufiner l'analyse vidéo. »* Autant d'ingrédients sur lesquels les joueurs français vont s'appuyer pour prétendre à de nouveaux succès inédits aux échelles mondiale et olympique. •

** Hongyan Pi (SD, argent en 2004, bronze en 2008 et 2010), Erwin Kehlhoffner/Svetoslav Stoyanov (DH, bronze en 2008), Audrey Fontaine/Ronan Labar (DM, bronze en 2017), Brice Leverdez (SH, bronze en 2018) et Émilie Lefel/Anne Tran (DD, argent en 2018) en individuel // équipe de France masculine (argent en 2016, bronze en 2018 et 2020), équipe de France féminine (bronze en 2020) et équipe de France mixte (argent en 2021).*

LE PARCOURS DES FRANÇAIS

POULES

France • Pays-Bas **3-2**
(victoires de Xuefei Qi, Ronan Labar/Julien Maïo et Delphine Delrue/Thom Gicquel)

France • Russie **1-4**
(victoire de Xuefei Qi)

France • Angleterre **4-1**
(victoires de Marie Batomène, Ronan Labar/Julien Maïo, Léa Palermo/Anne Tran et Delphine Delrue/Thom Gicquel)

DEMI-FINALE

France • Russie **3-2**
(victoires de Toma Junior Popov, Léa Palermo/Anne Tran et Delphine Delrue/Thom Gicquel)

FINALE

France • Danemark **0-3**

LES VICE-CHAMPIONS D'EUROPE 2021

Marie Batomène, Delphine Delrue, Émilie Lefel, Léa Palermo, Xuefei Qi, Anne Tran, Thom Gicquel, Ronan Labar, Julien Maïo, Christo Popov, Toma Junior Popov, William Villeger.

Des bêtes noires pour un cinquième match décisif en demi-finale d'un championnat d'Europe ? Même pas peur pour Delphine Delrue et Thom Gicquel, véritables leaders de cette nouvelle génération.

PASSIONNÉS ET PASSIONNANTS, ENGAGÉS ET ENGAGEANTS, CES « ANONYMES » ONT MIS LA RAQUETTE ET LE VOLANT AU CŒUR DE LEUR VIE, POUR AUTANT DE TRAJECTOIRES UNIQUES AU SERVICE DU BADMINTON FRANÇAIS.

TEXTES : EMMANUEL CHARLOT

ÉRIC LISSILLOUR

57 ANS (SAINT-JACQUES BADMINTON – ILLE-ET-VILAINE)

Passion superviseur

BADMINTONPHOTO

Combien de carrières, de passions, de parcours, ont commencé par des défis relevés, quand les autres ne se bousculaient pas pour le faire ? C'est une constante des débuts d'Éric Lissillour, tennisman amené au badminton par sa femme et son petit frère, puis propulsé, l'année suivante, président de ce qui n'est alors, au début des années 1990, qu'une association de trente adhérents. *« Le président passait la main. J'ai tout de suite adoré ce sport et, comme j'étais compétiteur dans l'âme, j'ai cherché à créer une dynamique de groupe. »* Mission pleinement accomplie, le club brétillien de Saint-Jacques-de-la-Lande devenant même pendant quelques années le premier de France en nombre de licenciés, et flirtant sur le plan sportif avec le Top 12. C'est après avoir passé la main dix ans plus tard qu'il se retrouve dans la même situation : *« le meilleur juge-arbitre français, Ernest Robinson, avait accepté de venir chez nous en Bretagne pour un stage, et personne du club ne voulait y aller… »* Cette disponibilité lui permet de découvrir le rôle de Juge-arbitre et lui ouvre de nouvelles perspectives et une *« seconde passion du badminton ». « Sur une grosse compétition, on peut arriver un à deux jours avant, il y a beaucoup de préparation. J'aime être disponible, l'intermédiaire entre tous. »* Un rôle crucial en effet. Il est celui qui a toutes les règles liées à l'organisation en tête et la bonne façon de les appliquer. Il est aussi garant du fair-play, de la régularité absolue de la compétition, et notamment des contrôles anti-dopage. Cette gestion rigoureuse requiert une maîtrise et un contrôle de soi dont il est passé maître en la matière. Organisateur dans l'âme, mais pas rigide pour autant comme le révèle Julien Laffay, ancien président de la ligue Picardie et membre du conseil exécutif fédéral. *« Je me souviens qu'en 2011, il a été décisif pour nous aider à monter un championnat de France en deux mois. Il est exigeant, mais de façon structurante. C'est un talent. Il aime faire les choses bien, mais dans la bonne humeur. »* Après l'échelon continental atteint en 2007, il devient en 2018 l'un des quatre premiers juges-arbitres semi-professionnels de la Fédération mondiale de badminton (BWF). Un aboutissement remarquable qui pouvait lui faire atteindre le graal olympique, mais la concurrence est vertigineuse à un tel niveau : la sélection n'est que d'un représentant par continent ! C'est un Allemand qui aura cette prestigieuse responsabilité à Tokyo. Une nouvelle chance à Paris ? •

EMMA REYMOND

17 ANS (VITROLLES BADMINTON – BOUCHES-DU-RHÔNE)

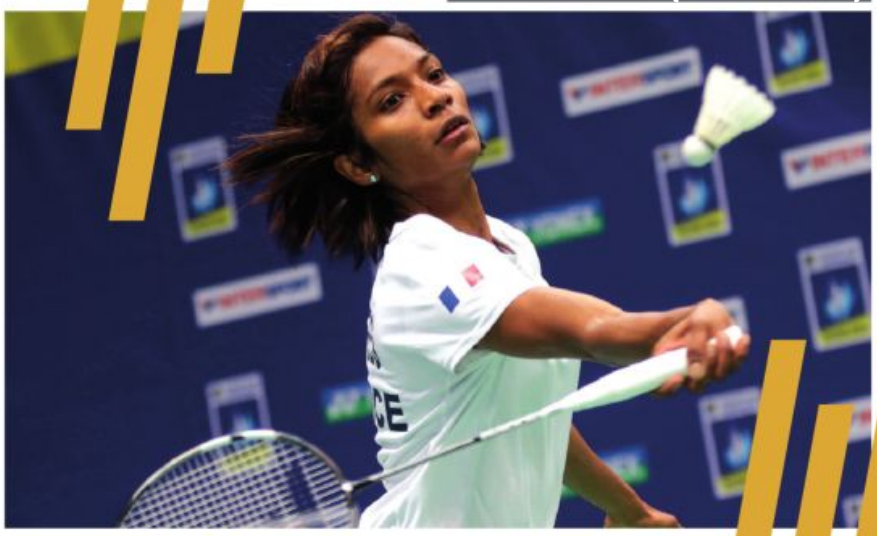
Motifs d'espoir

Si Emma Reymond n'avait pas eu la fâcheuse tendance d'attraper des rhumes sur les stades où elle pratiquait l'athlétisme, son père badiste n'aurait sans doute pas osé lui proposer de pousser avec lui la porte du gymnase. C'est qu'Emma est sourde profonde depuis sa naissance et qu'un père attentif et protecteur craint les expériences négatives ou frustrantes pour ses enfants. Pour Adrien Rodriguez, le président de Vitrolles et entraîneur des jeunes qui les vit débarquer tous les deux ce jour-là, il y a huit ans, le problème éventuel ne sautait pas aux yeux. *« Je me suis dit : ça change quoi ? Mais en fait, si, ça change des choses. Pour l'aider, il a fallu que je comprenne son fonctionnement à elle… »* Dans les yeux d'Emma, neuf ans, les pantomimes forcément muettes d'un entraîneur volubile par les gestes confinent à l'abstraction. Quand on est plongé dans le silence, où le bruit indifférencié est difficilement identifiable spatialement même avec un implant cochléaire du côté droit, le rapport au monde est une constante stratégie d'adaptation. *« Elle disait toujours oui, pour aller au plus simple, qu'elle ait compris ou pas les consignes »*, se souvient l'entraîneur. Sa stratégie, ce sera une mise en retrait volontaire pendant plusieurs mois. Emma lâche la raquette, et se contente du ramassage et de l'empilage des volants… Son attitude intrigue, mais elle semble apprécier les séances d'entraînement. En fait, elle observe, identifie progressivement les repères visuels et les sons qui vont avec. *« Une fois qu'elle a pris la mesure de tout ça, elle n'en a plus jamais ramassé un »*, en rigole encore Adrien Rodriguez. Le jeu lui-même est stratégie, constante négociation avec le handicap. Emma apprend aussi à ne pas se fermer aux émotions extérieures auxquelles elle est si sensible… Heureusement, il y a aussi les gratifications, la dépense physique qui ne s'arrête pas, les victoires qui s'enchaînent… *« Je sens que je suis forte, je suis une gagnante,* dit d'elle-même Emma. *Et j'aime montrer que je suis capable de bien faire. »* Positive, combative, la jeune néophyte possède aussi *« un bon bras »* selon l'entraîneur. Un smash naturel en particulier, qui est rapidement redoutable. Première compétition, première victoire. Il faut toutefois s'organiser, négocier, trouver les budgets. Pour se rendre à Caen pour un championnat de France… et l'emporter. Passer encore un niveau pour aller plus loin, plus cher, aux championnats d'Europe 2018 en Croatie… et ramener le bronze en double avec Louise Bernard ! Un « buzz » qui fait sauter tous les verrous pour cette jeune athlète de bientôt dix-huit ans, qui prépare son bac pro en systèmes numériques et qui ne peut pas rester assise derrière un bureau. *« Moi, il faut que ça bouge ! »* Pour la Fédération, délégataire de la pratique pour les personnes en situation de handicap sensoriel depuis 2019, ça bouge aussi, autour de cette pépite, intégrée au pôle espoirs PACA depuis décembre. Les premiers championnats de France para-badminon, intégrant pour la première fois les sourds, auront lieu du 2 au 4 juillet 2021 à Saint-Herblain. •

D.R.

SASHINA DISCHER (VIGNES-WARAN)

NÉE EN MALAISIE, ARRIVÉE EN FRANCE À L'ÂGE DE SEIZE ANS, DÉSORMAIS INSTALLÉE EN ALLEMAGNE, SASHINA DISCHER INCARNE UN PARCOURS UNIQUE ET UN AMOUR POUR SON PAYS D'ADOPTION, DONT ELLE PARLE AVEC BEAUCOUP DE SENSIBILITÉ.



PARCOURS DE FIERTÉ

TEXTE : OLIVIER REMY • **PHOTOS :** BADMINTONPHOTO ET D.R.

LE CHOIX DE LA FRANCE

J'ai consacré toute ma vie au badminton, sans sortie, sans cinéma… Je me suis mise un peu de côté car c'est ce qu'exige le très haut niveau. Mais j'avais en tête de terminer mes études, car c'est bien pour cela que mes parents nous ont envoyées, ma sœur Teshana et moi, en France. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je ne suis pas restée en Malaisie, où il y avait certes un niveau très élevé, mais où il fallait choisir entre le sport et les études. Mes parents, mon père notamment, voyaient les choses autrement. Ils voulaient le meilleur pour nous.

STRASBOURG, ANCRAGE ESSENTIEL

Je suis donc arrivée en France en 2004, à l'âge de seize ans, pour y vivre, même si je ne le savais pas encore, une expérience incroyable. J'ai apprécié tout ce qui m'est arrivé, ce que j'ai pu apprendre, l'accueil que l'on m'a réservé, l'amour que l'on m'a donné, notamment à l'ASPTT Strasbourg. Ce club et les gens qui l'animent sont devenus ma famille. Ils m'ont vue et aidée à grandir. Je leur suis reconnaissante. Quand la blessure est arrivée en 2015 et que j'ai dû renoncer au haut niveau, je me suis dit qu'il fallait continuer à faire les bons choix et que la blessure était peut-être survenue pour quelque chose, que je devais réagir face à cela, face à la vie, tout simplement. J'ai eu la chance d'être soutenue par mes sponsors et par le club à ce moment-là, comme lors de ma reconversion d'ailleurs. Un lien puissant nous unit. Faire attention à l'autre, ce sont mes racines, mon éducation. Le club de Strasbourg a été exemplaire sur ce plan-là depuis qu'ils m'ont accueillie, je mesure leur bienveillance. J'ai tellement grandi grâce à eux…

L'AMOUR DU MAILLOT

Ce 21 août 2013, jour de ma naturalisation, je ne l'oublierai jamais. Et mon premier maillot de l'équipe de France, j'ai évidemment dormi avec et je le garde précieusement ! Je me souviens de mes premiers Yonex IFB avec l'inscription « France » dans mon dos : j'étais acceptée, j'étais enfin Française ! Ce sentiment d'appartenance à ce pays que je respecte beaucoup m'a fait devenir une personne différente. Je suis tellement fière d'avoir pu arborer ses couleurs en tournois, aux championnats du monde et aux championnats d'Europe. Tout mon parcours est résumé dans ce maillot : les démarches, les longs moments à faire la queue à la préfecture, cela valait le coup. Mon temps en équipe de France a été court entre 2013 et 2016 *(elle fut deux fois championne de France, NDLR)*, et j'aurais voulu profiter davantage. Mais si être championne, c'est bien, avoir été naturalisée Française, c'est grand.

PROFITER DES CHOSES SIMPLES

Je me suis éloignée des courts contre mon gré suite à cette blessure au genou qui m'a empêchée de disputer les Jeux de Rio 2016, mais le badminton reste en moi *(sourire)* ! Je n'ai pas beaucoup foulé les courts depuis un an, d'autant que j'ai un petit garçon de neuf mois. Je vis désormais à Fribourg, au sud-ouest de l'Allemagne, avec mon mari, Philipp Discher, badiste lui aussi. Je profite donc en priorité de ma famille en ce moment, j'apprends l'allemand et je progresse ! J'avais terminé mes études en marketing et événementiel à l'EM Business School de Strasbourg en 2018 avant de partir trois mois au Népal pour suivre mon mari en stage dans un hôpital du pays. J'ai aussi travaillé à la Fondation européenne de la science à Strasbourg, où j'organisais des événements et des conférences pour la communauté scientifique. J'ai évidemment envie de retrouver l'événementiel, mais le secteur est très impacté par la crise sanitaire en ce moment. J'ai toujours été créative et j'aime trouver des solutions. En attendant, j'ai pris la situation actuelle dans ce qu'elle peut avoir pour moi de plus positif : prendre du temps avec ma famille et profiter des choses simples de la vie. Je vais aussi pouvoir redonner à la France et à la Fédération en accompagnant désormais les athlètes sur le plan de la communication. •

MES PREMIÈRES FOIS

Première raquette ?
J'avais huit ans, c'est mon père qui me l'avait offerte. Une petite raquette que je prenais fièrement pour l'accompagner alors qu'il jouait avec ses amis chaque mardi. Dès lors, je ne la quittais plus. J'installais une table au milieu du salon et je jouais avec mes sœurs. Je me faisais tout le temps des petits défis de précision.

Première prise de conscience d'un potentiel ?
À douze ans, quand j'ai gagné les championnats de Malaisie. La concurrence était rude, alors je me suis dit que je pouvais percer. Dans la foulée, je me suis entraînée avec l'entraîneur de Lee Chong Wei et un Chinois qui était très bon. Les conditions étaient réunies.

Premiers entraînements en France ?
Nous étions juniors avec Teshana, on ne parlait qu'anglais et on se moquait un peu de nous à Strasbourg, notamment parce qu'on ne savait pas monter les filets. Chez nous, les courts étaient prêts et les filets jamais démontés. On trouvait ça un peu bizarre.

EN BREF Née le 3 août 1988 **PALMARÈS** 4 victoires en tournoi international (SD) : Portugal (2011), Belgique (2012), Norvège (2012), Italie (2014), pour 19 podiums // championne de France seniors SD 2014 et 2015, finaliste SD 2016, troisième DD 2014 (avec Teshana Vignes-Waran)
MEILLEUR CLASSEMENT MONDIAL 30e mondiale en SD

APRÈS DEUX MOIS D'EXERCICE, LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION, YOHAN PENEL, SE LIVRE SANS CONCESSION À L'EXERCICE DE CLARIFICATION DE LA POLITIQUE QUI SE MET EN PLACE, AVEC UNE PERSPECTIVE CLAIRE : SE METTRE AU SERVICE DES CLUBS DANS UNE DOUBLE ASPIRATION DE PERFORMANCE SPORTIVE ET SOCIÉTALE.

« LE DEVOIR D'ANTICIPER »

TEXTE : EMMANUEL CHARLOT, ANTOINE FRANDEBOEUF ET OLIVIER REMY
PHOTOS : EMMANUEL CHARLOT

Comment jugez-vous la situation actuelle ?
La situation est critique. Le moral général est bas, les bénévoles n'en peuvent plus, ils ne sont confrontés qu'à la dimension négative de l'associatif. Les demandes de remboursement explosent. Nous avons joué cinq mois depuis le début de la crise sanitaire. Paradoxalement, voir jouer des athlètes de haut niveau accroît la frustration. Mais nous montrons aux décideurs que le badminton est là. Les joueurs respectent des protocoles, ils reviennent de Thaïlande où ça a été drastique. Si je me rends au ministère des Sports alors que Delphine *(Delrue)* et Thom *(Gicquel)* sont en demi-finale d'un *Super 1000*, c'est un plus. C'est un jalon important pour la reprise.
Sur le plan financier, la baisse des licences nous met à genoux, car nous n'avons qu'une faible diversité de nos revenus. C'est d'ailleurs un avertissement : nous devons rendre la FFBaD et les clubs plus solides, plus interconnectés avec l'ensemble de la société et des territoires, plus résilients face aux crises à venir.
L'autre leçon, c'est que nous sommes aujourd'hui incapables de dire – comme l'ensemble du sport français – en quoi nous ne sommes pas un simple divertissement. Au-delà des mots convenus, autour de *« c'est bon pour la santé »*, si nous pouvions présenter des études en physiologie, en psychologie, en sociologie, en économie sur ce qu'il en coûte réellement à la société de fermer nos gymnases, nous serions plus forts.

Un mot sur la campagne qui vient de s'achever et sur l'entrée en fonction de votre équipe. Comment cela se passe-t-il ?
Nous voyons que nous sommes dans un mouvement de renouveau dans le monde du sport. Beaucoup d'anciennes équipes fédérales ont été écartées. La campagne chez nous a été de bonne tenue par rapport à d'autres fédérations. Pour la première fois, nous avons eu trois belles listes, trois visions complémentaires ; nous nous sommes opposés sur des bilans, des chiffres, des faits. De notre côté, nous avons fait le choix de dire que, si énormément de choses ont été faites, tout n'était pas parfait. Mettre en place des dispositifs, c'est bien, mais ils doivent avoir du sens et être évalués.
La communauté du badminton s'est intéressée à la campagne. Nous avons reçu énormément de questions, beaucoup de demandes pour les commissions, ce qui va nous permettre de chercher les beaux profils qui échappaient jusque-là au radar fédéral. C'est déjà ce que nous avons fait pour notre liste. Elle s'est constituée au fur et à mesure, avec une grosse expérience de club et un large reflet de la communauté et de la société. Mais nous avons aussi encore beaucoup à apprendre pour gommer les maladresses et optimiser notre fonctionnement.
Nos salariés n'ont pas forcément beaucoup suivi la campagne, les débats, les éléments de programme. Ils ne savent pas très bien où ils vont avec nous. Nous faisons tout pour les rassurer, pour bâtir un lien de confiance solide. Nous les impliquons aussi dans la rédaction des éléments formalisés. Ils sont nos piliers, l'expertise de notre fédération. Nous avons soixante professionnels compétents, mais qui étaient jusque-là très spécialisés, dans des cases. Nous voulons passer de six à onze secteurs pour mieux refléter la diversité des activités. Nous voulons que chaque élu, épaulé de son équipe de salariés et de cadres techniques, soit identifiable sur son ou ses sujets. L'organigramme que nous mettons en place a pour première vocation de soutenir les clubs, avec deux piliers : la performance sportive et la performance sociale.
Il faut du lien et de la transversalité dans tous les dossiers. Je ne connais aucun dossier qui ne puisse être porté que par un seul secteur. Cela ne se décrète pas. C'est une culture d'entreprise à repenser. Et c'est pourquoi nous sommes d'ores et déjà dans une campagne de recrutement pour un directeur général et un directeur technique national.

Quels types de profil recherchez-vous, et pour quoi faire ?
À la direction générale, nous voulons justement quelqu'un qui puisse mettre en place cette réorganisation de l'appareil fédéral. Nous avons une belle direction technique, mais qui a besoin de s'étoffer, par exemple avec un emploi complet sur le para-badminton, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Notre directeur technique Philippe Limouzin, qui était en place depuis sept ans, a accompli un énorme travail pour s'emparer d'un certain nombre de dossiers où personne n'allait. Il a porté beaucoup de choses à bout de bras, en s'engageant entièrement.
Nous voulons désormais une nouvelle dynamique en optimisant les ressources en matière de compétences et de missions. En interne, nous avons besoin d'un portage politique de notre projet, de ne pas être uniquement dans l'opérationnel. Nous introduisons une nouvelle dimension, la question sociale. Elle est très importante et nous devons trouver de nouveaux acteurs qui aient cette fibre ; les Jeux de Paris 2024 se profilent, nous devons les réussir. Cela passera par de belles performances, mais aussi par l'héritage que nous laisserons aux générations futures. Paris 2024 doit avoir un sens qui dépasse le simple cadre sportif. • • •

Vous évoquez la performance sociale, que faut-il entendre par là ?
C'est notre proposition, notre défi. J'ai bien conscience qu'en ce moment, la communauté n'attend qu'une chose : la réouverture des gymnases. Mais un élu n'est pas là que pour décorer. Nous avons la responsabilité et le devoir d'anticiper. Cette crise nous le rappelle : le badminton est exposé à de nombreux défis.
Comment diversifie-t-on nos ressources ? En faisant évoluer l'image que nous avons aux yeux des partenaires potentiels différents, qui aujourd'hui n'envisagent même pas la possibilité de créer un quelconque accord avec le monde du sport. Il faudra répondre à des appels à projets publics et privés, dont la finalité n'est pas la performance sportive. Dans l'innovation sociale, il y en a tous les jours. Mais s'il n'y a pas le mot « sport » dans l'intitulé, nous n'y allons pas. Pourtant, un appel sur l'intégration sociale des réfugiés pourrait par exemple nous convenir. Quand la ligue Centre-Val-de-Loire a mis sur un terrain de bad des recruteurs et des demandeurs d'emploi pour faciliter le lien, ils sont allés dans le bon sens : savoir se rendre utile aux institutions, publiques et privées, indispensable sur son territoire. Il y a les secteurs de la santé, de l'éducation… en intégrant par exemple de l'aide aux devoirs, un soutien à la jeunesse qui irait de la sortie de l'école jusqu'au repas avec, dans le futur, des gymnases qui s'adaptent aux nouvelles propositions. Nous sommes capables d'imaginer plein de choses si nous ne nous auto-censurons pas.

Que dites-vous à ceux qui n'aspirent qu'à retrouver leurs créneaux et à frapper dans le volant ?
Que je les comprends ! Bien sûr, ce plaisir-là est la base. Il nous unit tous. Je dis seulement qu'il faut réfléchir à la question de ce qu'est une association sportive. Sommes-nous seulement des ouvreurs de gymnase ? Dans ce cas, quelle est notre valeur ajoutée par rapport aux salles privées ? Comment allons-nous convaincre notre public d'être adhérent et licencié à l'avenir ? Qu'allons-nous faire pour lutter contre les changements d'habitude, le repli sur soi, la préférence pour la simple consommation ? C'est aussi pour cela que j'insiste pour rappeler que nous sommes une fédération de clubs, et que ce sont eux, leur développement, leur inclusion dans la société et dans les préoccupations de notre temps qui nous importent. Si nous voulons garder nos créneaux, voir nos salles de mieux en mieux équipées, amener le public à continuer à venir se joindre à nos collectifs, il faut poursuivre la construction de notre relation avec les acteurs sociaux sur le territoire. Ces dernières décennies, nous étions la fédération avec la croissance la plus forte, mais ce n'est plus le cas. Nous devons consolider nos acquis, et surtout envisager un nouvel élan, se garder des nouvelles modes. Nous avons tous les atouts nécessaires. Le bad est ludique, facile d'accès techniquement, peu cher en termes d'équipement. Ses bienfaits sont nombreux, remarquables et accessibles à toute la population. Nous devons le faire savoir.

EN VIDÉO

Pour les abonnés à la version numérique, retrouvez ici le message de soutien de Yohan Penel à toute la communauté bad.

« Nous sommes capables d'imaginer plein de choses si nous ne nous auto-censurons pas. »

Faut-il relativiser la dimension de la performance sportive ?
Une large majorité des pratiquants a un rapport lointain avec le haut niveau. Dans les enquêtes d'opinion, les gens mettent en avant les notions de plaisir, de bien-être, d'équilibre de vie. La recherche de performance arrive en septième position. Mais ce n'est pas la même chose quand on est enfant, jeune adulte, vétéran… Il faut donner du sens à chacun selon ses intérêts. Nous avons besoin de la haute performance et nous devons nous inscrire dans la continuité de l'excellent travail qui a été fait dans ce domaine jusqu'ici, et même l'amplifier. Le badminton doit être reconnu comme un très grand sport français par un plus large public et par les médias, à l'égal de ce qu'il peut représenter dans d'autres pays. *« Avoir une élite performante »* est toujours le projet. Nous ajoutons juste : *« et une base épanouie »*. Il s'agit d'équilibrer, d'être plus clair vis-à-vis de la société sur le sens qu'il faut donner à tout cela.
Quant à ceux qui craignent que nous ayons dans l'idée de prendre l'argent du sportif pour le mettre sur le sociétal, je souhaite les rassurer. Nous ne sommes pas obligés de niveler par le bas. Le but est de faire monter le budget de la performance sociale progressivement, en répondant à des appels à projets, en créant de nouveaux partenariats, pour le mettre au même niveau que celui de la performance sportive. •

D.R.

SELOUA KERBOUT

« Une complète vision de terrain »

« Nos chemins se sont croisés avec Yohan lorsque, en tant que président du club de Saint-Gratien, il était à la recherche d'un éducateur. J'avais reçu la fiche de poste un peu par hasard, alors que je revenais d'un séjour en Angleterre. J'ai alors rencontré une personne très enthousiaste, qui savait vraiment où il voulait aller avec sa structure, et nos visions sur la manière de la développer se sont révélées identiques. De quoi oublier les longues heures de trajet entre le gymnase et mon domicile ! À son départ quelques saisons plus tard, nous n'avons pu que déplorer son absence, tant il avait contribué à hisser haut le club. Avec cette complète vision de terrain qui est la sienne et son côté touche-à-tout passionné, il est capable d'abattre un volume de travail énorme, sans jamais se départir de son exigence. Même s'il pouvait être considéré comme un challenger, son élection n'est finalement pas une surprise. Il a eu le mérite de retourner se former en reprenant ses études, et toutes ses missions effectuées dans l'ombre, toutes ses casquettes successives faisaient de lui la personne la mieux placée selon moi. Il a clairement le profil pour faire décoller la Fédération. » •

DOMINIQUE CHARRIER

« Au-delà des discours convenus »

« Son travail universitaire* qu'il a mené voilà deux ans dans le cadre de sa Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) est à l'image du personnage : en six mois, il a accompli ce que d'autres mettent en général deux ans à obtenir, sur le domaine peu travaillé de la question des territoires. Il a profité d'être déjà au cœur des réflexions pour aller au-delà des discours convenus, en faisant preuve d'une qualité de prospective très intéressante. À l'instar d'une éponge, Yohan est très attentif aux autres, capable d'écouter, de prendre appui et de comprendre la diversité des points de vue pour faire fructifier l'ensemble. Il sait également argumenter pour convaincre. Tout cela réuni faisait de la présidence de la Fédération la suite logique de son parcours. J'espère qu'il trouvera le temps pour continuer de tenir ses conférences à l'Université, où il revenait déjà avec pertinence sur les enjeux généraux du sport avant la prise de ses nouvelles fonctions. » •

** Le sujet de son mémoire pour l'obtention de son Master 2* « Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives » *à l'Université Paris Sud :* « Le sport comme facteur de résilience des territoires : l'intégration du développement durable dans les projets associatifs sportifs ».

PATRICIA COSTANTINI

« Une réelle volonté d'avancer et d'innover »

« Adhérent comme moi de *"Rénovons le sport français"*, Yohan est venu me trouver il y a quelques années, après l'une de mes interventions sur la dimension éducative fondamentale du sport. Après ses congratulations, il m'a proposé de former un binôme pour se présenter aux élections toutes proches de l'association. Nous étions tellement en phase que je ne pouvais qu'accepter ! Je me suis ainsi liée d'amitié avec ce grand perfectionniste, très rationnel et cadré de par son côté scientifique. Son groupe de travail qu'il a construit en amont de la campagne pour la présidence de la FFBaD témoigne également de sa capacité à construire en équipe, pour fédérer et aller dans le bon sens. Susciter l'adhésion des clubs et des pratiquants est primordial pour qu'une fédération serve vraiment à quelque chose, dans l'intérêt du plus grand nombre. Et c'est ainsi que le badminton constituera un vrai outil de socialisation, de bien-être, comme le souhaite Yohan. La gouvernance du sport français a besoin de jeunes talents comme lui, avec cette réelle volonté d'avancer et d'innover. Et si j'aime à répéter que l'on a souvent tort d'avoir raison trop tôt, je crois que ses convictions et son point de vue ont trouvé de l'écho auprès d'autres fédérations, mais aussi du CNOSF et du ministère des Sports. C'est la preuve que les choses bougent, que l'heure est au changement. La nouvelle équipe fédérale doit avoir confiance dans ce qu'elle entreprend, sans perdre patience face aux obstacles qui vont se présenter. C'est le danger des projets ambitieux, mais j'ai foi en la lucidité de Yohan pour construire celui de la FFBaD de façon durable. » •

LE BAD DES ANTIPODES

TEXTES : ANTOINE FRANDEBŒUF

QUE CE SOIT AUX ANTILLES, EN AMÉRIQUE DU SUD, AU BEAU MILIEU DE L'OCÉAN PACIFIQUE OU AU LARGE DE L'AFRIQUE, LE BADMINTON FRANÇAIS NE MANQUE PAS DE BASTIONS OÙ SA CULTURE SE RÉPAND DEPUIS DES DIZAINES D'ANNÉES. LOIN DES YEUX DE LA MÉTROPOLE MAIS AU CŒUR DE LA PRATIQUE.

JACKIE SAINTENOY

« *Le soleil ne se couche jamais sur le badminton français.* » Revisitée, cette expression – jadis employée pour magnifier la grandeur des empires mondiaux qui se sont succédés au cours de l'Histoire – ne manque pas d'éclat pour imager la présence de la discipline sur les différents territoires français. Quand les derniers volants s'échangent en nocturne du côté de la Guadeloupe, il y a en effet fort à parier qu'ils sont déjà en action sur les courts wallisiens, baignés par un franc soleil de mi-journée.

Bien souvent, la pratique est arrivée dans les bagages d'expatriés, bien décidés à continuer de jouer comme en métropole. Autant de pionniers qui ont permis d'essaimer l'activité, laissant se répandre sa dimension ludique, accessible et spectaculaire.

Depuis la création récente de la Ligue de Wallis-et-Futuna, et en attendant Mayotte et Saint-Pierre-et- Miquelon, la FFBaD compte six ligues ultramarines : autant de terrains de jeu à accompagner dans leur structuration. « *Cela fait clairement partie des axes de la politique générale du rayonnement international de la Fédération,* expose Olivier Bime, conseiller technique national en charge des relations internationales et directeur de l'Association Francophone de Badminton. *À travers ses territoires ultramarins* (TUM), *la France possède des portes d'entrée sur le monde entier, et elle doit profiter de cette attractivité, tout en apportant son expertise partout où elle peut être profitable.* »

FAVORISER LES CONNEXIONS

Un rôle de grande sœur bienveillante que la FFBaD partage avec les différentes confédérations continentales, auxquelles peuvent s'affilier les TUM grâce aux règlements édictés par la BWF. Pour l'instance internationale, chaque ligue ultramarine représente un membre associé, disposant, à l'exception du droit de vote, des mêmes prérogatives que les fédérations nationales. Une ouverture qui permet par exemple aux athlètes réunionnais de s'aligner sur les championnats d'Afrique, aux officiels techniques néo-calédoniens de se former auprès de *Badminton Oceania*, ou encore aux jeunes joueurs guyanais de participer aux stages de *Badminton Pan Am* avec leurs voisins surinamais. De quoi multiplier le champ des possibles à plusieurs milliers de kilomètres de l'Hexagone. « *La période que connaît actuellement le monde entier nous prouve que l'éloignement ne doit pas constituer un obstacle,* souligne pour sa part Cyrille Berton, nouvel élu référent des territoires ultramarins dans l'organigramme fédéral. *Nous avons aujourd'hui toutes les ressources pour nous rassembler, échanger autour de problématiques qui sont, dans leur grand majorité, communes à tous les TUM. La création de ce poste se veut un message fort de la part de la nouvelle équipe dirigeante, qui ne compte oublier personne en chemin. Après avoir dressé l'état des lieux de chaque ligue, fait le point sur tous les projets actés ou prévus, il s'agit de fournir les bons outils et de transmettre les bonnes informations aux dirigeants locaux, tout en assurant les remontées de terrain jusqu'au conseil exécutif.* »

ATTIRER ET ENCADRER POUR PROSPÉRER

Sur l'olympiade qui mènera aux Jeux olympiques de Paris en 2024, c'est notamment à travers l'évènementiel que les TUM vont chercher à prendre la lumière, pour des retombées escomptées à l'échelle locale, mais aussi régionale. « *En suggérant à chaque territoire d'organiser, dès qu'il se sentira prêt, un* Future Series *inscrit au calendrier de la BWF, nous savons que cela peut enclencher de nombreuses avancées,* avance Olivier Bime. *À l'instar des Yonex IFB, qui ont contribué à installer la France parmi les nations importantes de la discipline. Implicitement, ce type d'action va créer des échanges avec les institutions et les autorités locales, de l'animation auprès de la population et de la communauté des badistes, ainsi que des besoins de compétences qui vont activer les réseaux d'entraide. Les confédérations continentales sont d'ores et déjà très intéressées par ces probables nouvelles compétitions dans leur giron, avec l'idée de les coupler aux épreuves existantes afin d'accroître leur intérêt respectif.* » Dans le même temps, la professionnalisation des clubs et des ligues doit se poursuivre, dans le sillage des premiers emplois de cadres techniques qui apportent, depuis déjà quelques années, autonomie, savoir-faire et visibilité accrue. C'est à ce prix que les créneaux se rempliront, que le niveau augmentera et que les ligues ultramarines ne verront plus jamais le soleil se coucher sur leur activité favorite. •••

GUADELOUPE

De plus en plus pro

« *Moi la première, avant de me mettre au badminton il y a cinq ans, je ne croyais pas du tout qu'il s'agissait d'un sport aussi complet et exigeant sur le plan physique. C'est dire l'image que peuvent encore en avoir les gens aujourd'hui… »* Ce mea culpa, de la bouche de la présidente de la ligue de Guadeloupe Sylvie Plumain, témoigne d'un constat par trop partagé dans les TUM. Là où le volley-ball, le football (et le futsal, sa déclinaison en intérieur), et le basket-ball jouent les vedettes, elle demeure pourtant convaincue que le badminton a toute sa place. *« Contrairement à d'autres territoires, nous avons la chance d'être plutôt bien dotés en termes d'équipements, et nous pouvons compter sur notre salarié Didier Nourry, qui booste tout le monde depuis son arrivée en juillet 2018. En professionnalisant les clubs et en leur rendant visite régulièrement, il a vraiment changé les choses, homogénéisant le niveau d'ensemble, et tous ont bien compris l'intérêt pour leur structure. »* À commencer par Philippe Mazeau, ancien président du club de Tibad à Baie-Mahaut et ardent militant de la création de ce poste. *« À travers les formations qu'il dispense tous les mois, la discussion est constante avec Didier, et il est facile de puiser des idées d'animations pour nos créneaux. Son travail de communication auprès du monde scolaire entraîne également un changement de mentalités, et c'est en pénétrant le tissu local que nous ancrerons le badminton dans les mœurs. »*

Homme de projets, Didier Nourry reconnaît que sa mission est vaste, mais c'est aussi ce qui l'a attiré aux Antilles. *« Propager le badminton constitue ma principale fierté, et voir des gens tenir pour la première fois de leur vie une raquette puis repartir avec le sourire, c'est juste génial. Ensuite, auprès des pratiquants, je m'attache à inculquer une culture de l'entraînement, de l'arbitrage et, de manière générale, de l'associatif. Des clubs se créent, signe que les gens sont demandeurs en voyant les fruits des formations MODEF, des stages mis en place avec la Pan Am. Tous deviennent fiers de dire qu'ils jouent au badminton. »*

D.R.

D.R.

L'ESPOIR D'UNE TÊTE D'AFFICHE

Avec un espoir non feint : voir un jour émerger un•e badiste guadeloupéen•ne de premier plan, dans le sillage du judoka Teddy Riner, de l'épéiste Laura Flessel, des basketteurs Florent et Mickaël Piétrus ou encore du boxeur Jean-Marc Mormeck, qui ont contribué au surnom *« Terre de champions »* désormais associé à leur archipel. *« Ce serait l'idéal pour médiatiser davantage notre discipline,* avoue Yann-Éric Morandais, président du Karukera SC à Petit-Bourg et responsable des compétitions au sein de la ligue. *Pour cela, la création d'un pôle espoirs, dans la continuité du Schéma d'Entraînement Régional actuel, nous aiderait forcément, pour ne pas être contraint d'envoyer nos meilleurs éléments en métropole. »* Sinon pour s'inviter au plus vite sur les podiums nationaux. •

D.R.

EN BREF…

574 LICENCIÉS / 10 CLUBS AFFILIÉS

KARUKERA SC (EFB**), **KARUKERA SC GOYAVE** (EFB *), **LAPWENT BC, LE VOLANT BOUILLANTAIS, PAPILLONS DU BAD, PORT-LOUIS BC, SAINT-FRANÇOIS BC, TIBAD** (EFB ***), **WHO'S BAD – LE BADMINTON GALANT** (EFB **), **ZABITAN BADMINTON**

Source: Poona (saison 2019/2020 clôturée)

D.R.

GUYANE

Cap sur la jeunesse

EN BREF…

255 LICENCIÉS / 4 CLUBS AFFILIÉS

BC MATOURY (EFB**), **COSMA BADMINTON SAINT-LAURENT-DU-MARONI** (EFB**), **KOUROU RÉFLEXE BADMINTON** (EFB**), **LA PLUME GUYANAISE**

Source : Poona (saison 2019/2020 clôturée)

Un regard au plafond de l'aéroport Félix-Éboué de Cayenne suffit pour comprendre que le badminton a bien droit de cité en Guyane, avec ce volant coincé en hauteur par de jeunes joueurs trop impatients d'embarquer pour un stage au Suriname voisin. *« Cet échange fait partie de ce qui nous aide à construire nos pratiquants car, en plus d'affronter des adversaires de bon niveau, tous en profitent pour parler néerlandais ou anglais,* assure Gaëtan Depaquis, qui entame sa seconde olympiade à la tête de la ligue. *C'est un vrai leitmotiv que de former au mieux nos jeunes, qui symbolisent la relève et la pérennité des clubs. »* Aux côtés des sélectionnés lors des deux derniers championnats de France, Myriam Uguen, présidente du Kourou Réflexe Badminton, se rappelle des premières fois de certains en métropole, aventure ô combien formatrice. *« Tous peuvent voir qu'il y a encore beaucoup de travail pour rivaliser, mais cela motive à repartir à l'entraînement dès le retour. Nous devons surfer sur cet élan, tout en sachant que notre proximité avec les bases spatiale et militaire amène un fort turnover chez nos pratiquants, quand ce ne sont pas les études qui les font migrer sous d'autres cieux. »* Pour tenter d'endiguer cet exode, Xavier Driesbach, chargé de développement de la ligue, est parvenu à mettre un pied dans le monde universitaire local, pour des créneaux hebdomadaires qui permettent de tisser des passerelles avec les quatre clubs de l'île. *« C'est en étant présent un peu partout que le badminton s'imposera au fil des saisons,* précise le Charentais d'origine. *Et les leviers ne manquent pas : se montrer lors des réunions de chantier pour que des terrains soient tracés, inviter le monde politique sur chaque manifestation, mutualiser les ressources, etc. Pour peu que l'humain reste au cœur des préoccupations, impossible de ne pas avancer dans la bonne direction. »*

AMÉLIORER LE MAILLAGE

Du côté de Matoury, les parents ne peuvent pas douter de cette ambition, affichée depuis longtemps par le club de badminton. *« Prendre un maximum de plaisir en s'entraînant pour être les meilleurs, voilà qui résume bien notre quotidien,* synthétise son président Didier Silighini, jamais sans son kit qu'il déploie dans les quartiers, à la sortie des écoles ou dans les supermarchés. *Les gens se rapprochent doucement, je leur montre les notions de base, et l'activité fait le reste d'elle-même. Avec, très rapidement, une réelle envie de se confronter dans les règles. Les séances deviennent alors des journées entières de découverte ! Et l'on fonctionne de la même façon au club, où nous ne ratons aucune occasion pour créer l'événement : Bretonn'Bad pour la Chandeleur, Badlloween, le tournoi de Pâques où tous les lots se mangent… Les parents sont rassurés de voir que tout est fait pour leurs enfants. »* Et à voir Gaëtan Depaquis se démener pour obtenir une dérogation et ainsi permettre à tous de pratiquer, dans le respect du protocole sanitaire, au-delà des horaires de couvre-feu, c'est l'ensemble de la communauté qui est ainsi choyée par tous ses dirigeants, connectés entre eux pour un maximum de prospérité mutuelle et un maillage plus efficient. •

D.R.

MARTINIQUE
Innovation et cohésion

Que de chemin parcouru depuis l'arrivée sur l'*« Île aux fleurs »* de Philippe Milliot , au milieu des années 1980 ! Les poteaux fabriqués chez un ferronnier, la bataille pour intégrer la pratique au lycée de Fort-de-France, convaincre de la durabilité de l'activité, etc. Tous ces jalons qui ont permis à la ligue de fêter ses trente ans l'an passé avec plus de quatre-cents licenciés, une première dans son histoire. *« Aujourd'hui, notre réseau de clubs et notre savoir-faire nous rendent crédibles pour répondre aux enjeux de valorisation du territoire, par la diversification de notre pratique,* évoque le président de la ligue. *Nous savons par exemple que 359 jeunes ont joué au badminton via l'USEP* (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré, NDLR) *en 2020, soit une base importante de nouveaux joueurs potentiels pour nos sept clubs affiliés. De même, selon différentes statistiques, la population martiniquaise compterait 60% de plus de soixante ans en 2040, rendant primordial le développement de l'axe sport santé/sport bien-être. »* Mais pourquoi attendre ? En ce début d'année 2021, la ligue a innové en aménageant ses courts… dans la piscine à fond modulable du Lamentin. L'Aquabad est né, avec un accueil très favorable de la part des joueurs mais aussi des décideurs, déjà prêts à renouveler l'expérience.

UN MAILLOT, DU CONSEIL

Dans le club de la commune, le Club Omnisports Aiglon, la dimension sociale tient, là aussi, un rôle principal au quotidien. *« Notre principale motivation est de sortir les enfants de la rue, de les déconnecter de leur console pour les ramener à une pratique sportive que l'on sait tous bénéfique,* abonde le président Marc-André Pendant. *Chez nous, ce sont les adultes qui financent tout ce qui est mis en place autour de nos jeunes, qui permettent par exemple que leurs nouveaux maillots soient gratuits. Nous leur organisons plusieurs tournois par an, avec l'idée de les intégrer progressivement à l'équipe de bénévoles, et le projet d'un bureau des jeunes, afin de les associer aux décisions de l'association, est dans les cartons. »*

Quelques kilomètres plus au nord, c'est par une autre initiative que le BC de Châteaubœuf construit son avenir. *« Afin d'évoluer dans un climat très convivial, nous avons mis sur pied un système de "taxi coach" sur notre créneau adultes,* explique Axel Villard-Maurel, fondateur du club avec quatre amis passionnés comme lui. *Plutôt que d'essouffler nos entraîneurs chaque semaine, deux brigades de cinq joueurs expérimentés se relaient, avec un t-shirt orange fluo pour bien les repérer, pour répondre à toutes les demandes, techniques comme tactiques. Qu'importe qu'il soit en plein match, le "taxi coach" ne peut refuser d'apporter son aide, tout en pouvant lui aussi solliciter les conseils d'un partenaire. Sur la séance de plus de trois heures, ça ne représente pas plus d'une heure d'investissement pour ces joueurs, pour une quantité de petites astuces partagées très importante pour la progression de chacun. »* •

EN BREF…

406 LICENCIÉS / 7 CLUBS AFFILIÉS

BC RIVIÈRE SALÉE, BCA SAMARITAIN, BC DE CHÂTEAUBOEUF, BC FOYALAIS (EFB**), **CO AIGLON** (EFB**), **LA GAULOISE DE TRINITÉ, LES VOLANTS DE BELLEFONTAINE** (EFB**)

Source : Poona (saison 2019/2020 clôturée)

D.R.

D.R.

EN BREF…

424 LICENCIÉS / 10 CLUBS AFFILIÉS

BABC DE DUMBÉA, AS DE MAGENTA, AS LIFOU BADMINTON, BC DE KONÉ, BC DE PAITA, BC POINDIMIE, CLUB JEUNESSE INDONÉSIENNE (EFB*), **CMO LA FOA BADMINTON, CS BOURAILLAIS, OLYMPIQUE BC NOUMÉA**

Source : Poona (saison 2019/2020 clôturée)

NOUVELLE-CALÉDONIE

Une quête de proximité

D.R.

C'est grâce au développement du marché du nickel au cours du XXe siècle que de nombreux Indonésiens ont migré dans cet archipel du Pacifique Sud. Avec un goût déjà très prononcé pour le jeu de volant, qui allait faire de leur nation l'une des meilleures au monde avant le début de l'hégémonie chinoise. *« Cet héritage nous a offert de bonnes bases de pratique et un style de jeu plutôt intéressant,* reconnaît la présidente Johanna Kou, qui a longtemps été la meilleure joueuse du territoire. *À nous de le répandre désormais, car l'activité est essentiellement concentrée dans la Province Sud, autour de Nouméa. Et pour faire face au manque de gymnases adaptés, le Air Badminton doit nous y aider. »* Le prêt des courts de la ligue à l'AS Lifou, seule structure de la Province des Îles Loyauté, sonnait donc comme une évidence jusqu'à la fin de la rénovation de la seule infrastructure de la commune. *« C'est peut-être notre meilleur atout pour pouvoir aborder les différentes tribus, qui sont ici la base de la société en réunissant chacune plusieurs clans, et à qui appartiennent notamment les stades,* espère Jennifer Stervinou, infirmière libérale en quête de lien social au moment de pousser la porte du club voilà cinq ans. *En nous déployant en bord de mer ou sur le plateau, le badminton viendrait aux locaux, alors que les transports sont très limités et que ce sont les métropolitains qui fréquentent très majoritairement le club. »* Au Club Jeunesse Indonésienne, Joachim Nicole mise beaucoup sur le goût de la compétition transmis à ses badistes en formation pour faire changer les regards. *« Pour qu'ils performent, nous investissons autant que nous pouvons, comme avec cette machine de distribution des volants que nous venons d'acquérir. Sans oublier d'aller détecter ceux qui n'ont pas encore franchi le pas, par des stages ouverts à tous à chaque période de vacances scolaires. »* Pour les meilleurs, c'est à travers le plan de développement imaginé par *Badminton Oceania,* qui concerne actuellement quatre Néo-Calédoniens, que le salut pourra passer, avec la perspective de rattraper le niveau des voisins Australiens et Néo-Zélandais. *« Nous devions présenter une équipe aux mondiaux juniors 2020 prévus à Auckland, mais la crise sanitaire en a décidé autrement,* regrette Johanna Kou. *C'est vraiment dommage, car il n'est pas dit que nous ayons les moyens de nous déplacer s'ils sont organisés ailleurs dans le monde. »* Dès que le jeu reprendra ses droits, c'est face aux Îles Fidji, à Tahiti ou à la Papouasie-Nouvelle-Guinée que la Nouvelle-Calédonie continuera de s'étalonner avec, en ligne de mire, la suprématie des îles du Pacifique, de plus en plus disputée. •

WALLIS-ET-FUTUNA

Le petit nouveau

D.R.

Malgré les 22 000 kilomètres qui séparent la métropole de ce minuscule archipel de 140 km² *(quand la seule ville de Paris en compte 105 km², NDLR)* pour 11 500 habitants, la création d'une ligue tombait sous le sens. *« À notre modeste échelle, c'était le meilleur moyen de pouvoir bénéficier d'aides locales et territoriales, d'accéder aux formations de la FFBaD et de la BWF, mais aussi de pouvoir défendre nos couleurs en compétition,* liste la présidente Caroline Brial. *Dépendre de la Nouvelle-Calédonie n'était pas évident du fait de la distance* (près de 2 000 kilomètres, NDLR), *et le challenge nous est apparu très excitant. Il y a tout à faire ! »* À commencer par cadrer la pratique. *« En bons Wallisiens, notre jeu est tout en puissance et en agressivité,* sourit Denise Likafia, qui a succédé à Caroline à la tête de l'Association Uvea Badminton, unique structure affiliée pour le moment. *C'est un style qui peut être payant parfois, avec des volants qui tombent là où on ne les attend pas d'ordinaire, mais, dès qu'on nous fait courir un peu, c'est terminé… Grâce aux efforts depuis un an de notre papalagi* ("métropolitain" en wallisien) *Arnaud, nous commençons à tous intégrer les déplacements, les variations. On s'éloigne petit à petit du fitilele* ("balle volante") *pratiqué par les premiers joueurs ici. »* Et avec Dgenyva Matauli, joueuse d'origine wallisienne nommée ambassadrice par la BWF, comme parfait exemple de cette évolution, l'avenir s'annonce prometteur. Sans oublier la perspective de monter cet été une rencontre d'interclubs avec une association de Futuna, pour célébrer comme il se doit les soixante ans d'appartenance du territoire à la France. •

EN BREF…

21 LICENCIÉS / 1 CLUB AFFILIÉ

ASSOCIATION UVÉA BADMINTON

Source : Poona (saison 2020/2021 en cours)

D.R.

LA RÉUNION

Recréer l'événement

Perrine Le Buhanic, Laura Choinet, Audrey Fontaine, Teshana Vignes-Waran, Gaëtan Mittelheisser… Rien que d'évoquer ces noms de champions métropolitains, venus en découdre à Saint-Denis pour la cinquième édition du TIB en 2016, suffit à raviver d'excellents souvenirs chez les badistes réunionnais, toujours avides de confrontation. *« Le retour de notre grand tournoi, envisagé pour 2022, s'inscrit dans notre volonté de redonner des objectifs à tous nos publics, au même titre que le soutien aux bénévoles, le développement des pratiques innovantes ou l'amélioration du niveau de formation de nos officiels techniques,* liste le président Christophe Chenut. *Avec un nouveau comité d'administration dans lequel figurent bon nombre de présidents de club, le dialogue est renoué pour de bon et la dynamique va de pair. »* En charge de la commission sportive, Pascal Toulcanon se réjouit d'ailleurs de l'investissement général sur l'île. *« Chaque club ou presque propose son tournoi et, pour peu que nous parvenions à bien les répartir tout au long de la saison, cela plaiderait pour une licenciation rapide afin de pouvoir s'aligner dès les premiers tournois. Pour aller plus loin, il faudrait également que nous possédions davantage de professeurs diplômés d'État, afin d'éviter les trous générationnels. »* La création pour la rentrée 2022 d'un pôle excellence au collège Juliette-Dodu, géré par l'un des salariés de la ligue, devrait également jouer ce rôle, en se servant de l'UNSS comme d'un formidable vivier pour les clubs. Dominique Laterrière, plusieurs fois médaillée aux championnats de France vétérans, espère ainsi voir davantage de féminines pousser les portes de son club de Saint-Paul. *« La lutte pour la parité est un véritable enjeu pour nous, même s'il est souvent difficile de garder sur la durée nos jeunes femmes. Et ce malgré nos journées parents/enfants ou nos actions en marge de la journée internationale des droits des femmes. De manière générale, nous nous rendons compte que les gens recherchent avant tout de la convivialité. »* Avec la visite prévue de Christophe Chenut dans les quatorze clubs au cours des six prochains mois, elle sera assurément au rendez-vous, pour un badminton réunionnais à l'unisson, décidé à franchir au plus tôt le cap des mille licenciés. •

D.R.

EN BREF…

956 LICENCIÉS / 15 CLUBS AFFILIÉS

ABC DIONYSIEN (EFB**), **BC MOUFIA, BC SAINT-BENOÎT, BC DE SAINT-ANDRÉ, BC POSSESSIONNAIS, BC DE SAINT-JOSEPH, BC SAINT-PAUL** (EFB*), **BC SAINT-PIERRE, BADMINTON PETITE-ÎLE, CO DE LA MONTAGNE, DIONY'BAD RÉUNION, FOYER DES JEUNES DE JOINVILLE, LA PLUME DU TAMPON, LE FUN CLUB, LES FOUS DU VOLANT**

Source : Poona (saison 2019/2020 clôturée)

S'affronter pour mieux se réunir

En attendant d'atteindre la structuration des meilleurs clubs métropolitains pour tenter de briser leur monopole des podiums nationaux, les différents territoires ultramarins planchent actuellement main dans la main sur un championnat national qui leur serait réservé. *« Ce serait magnifique de pouvoir tous nous rassembler sur une même épreuve, qui se voudrait transgénérationnelle, avec des tableaux pour les jeunes et d'autres pour les adultes qui les accompagneraient »,* anticipe Philippe Milliot, président de la ligue de Martinique. Si la logistique se verrait facilitée par une organisation à mi-chemin, en métropole, avec un éventuel prolongement sur un stage dédié ou une autre manifestation nationale, le projet voit déjà plus loin. *« Pourquoi ne pas envisager un roulement entre les ligues, qui permettrait à chacun de bénéficier à tour de rôle de l'aura d'un tel événement disputé sur ses terres,* s'interroge le référent des TUM Cyrille Berton. *Cela aurait fière allure auprès des instances locales. »* Sans oublier l'attrait pour ces joueurs venus d'horizons si lointains les uns des autres. *« Quand on voit comment les Jeux des Îles sont attendus tous les quatre ans chez nous, c'est certain qu'un tel championnat serait vecteur de motivation, et donc d'engagement dans la quête de performance »,* assure Pascal Toulcanon de la commission sportive de La Réunion. Vivement la première édition ! •

VENEZ DÉCOUVRIR LA

BOUTIQUE OFFICIELLE

FFBaD

Fédération Française
de Badminton

Retrouvez tous nos produits sur

FFBA.FANAVENUE.COM

Intercalés entre les simples et les doubles, les triples ont permis des sets de jeu débridé, propice au spectacle.

INSEP GAMES

DU FUN ET DU JEU !

TEXTE ET PHOTO : A. FRANDEBOEUF

ORGANISÉE QUELQUES JOURS AVANT LE DÉPART DE L'ÉQUIPE DE FRANCE AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE PAR ÉQUIPE MIXTE, CETTE EXHIBITION EN RONDE ITALIENNE SUR LES COURTS DE L'INSEP A PERMIS AUX INTERNAUTES DE DÉCOUVRIR L'ENSEMBLE DU COLLECTIF NATIONAL HAUT NIVEAU. DANS UN CONTEXTE CERTES DÉCONTRACTÉ MAIS TOUJOURS PROCHE DE L'INSTINCT DE COMPÉTITION.

Des vannes qui fusent entre les deux équipes en lice, des cris de guerre, des slogans entonnés à tue-tête, mais aussi des points chèrement disputés et des poings rageurs en fin de set, … Il flottait comme un air d'interclubs début février dans le complexe Nelson-Paillou de l'INSEP. Un play-off à quatre équipes aux noms toutefois insolites, sortis tout droit de l'imagination des joueurs eux-mêmes. « *La cellule de performance a mis sur pied cet événement pour permettre de diversifier le quotidien de nos meilleurs joueurs, en offrant aux sélectionnés des championnats d'Europe une dernière occasion de se confronter dans une configuration compétitive* », présente Baptiste Carême, entraîneur national responsable des doubles des équipes de France. Aux premières loges avec tout l'encadrement national, il a pu observer le comportement de ses protégés, dont certains en profitaient pour faire leurs premiers pas à l'INSEP. « *C'était également l'occasion de faire connaître nos joueurs grâce à la diffusion en direct des rencontres sur la chaîne* YouTube *de la fédération.* » Plus de mille-cinq-cents spectateurs de moyenne, sans compter l'audience européenne qui a pu suivre les débats via les canaux de *Badminton Europe*, conquis par la formule adoptée, en ronde italienne, avec onze sets de onze points à disputer par des simples, des doubles et même des triples, se relayant à chaque nouveau palier atteint. Sur le bord du court, à voir Marie Batomène faire les cent pas en attendant son tour, il était facile de deviner qu'il y avait plus que de simples échanges au menu de ces deux soirées de tournoi. « *C'est dingue ce stress, à croire que nous n'avons plus l'habitude* », sourit la championne de France 2019 avec son maillot orange fluo des Spartiates. « *Bien sûr qu'il y a de l'enjeu* », renchérit Xuefei Qi dans l'autre camp, celui des Sharks, lauréats de cette première édition, rejointe par les jeunes Thomas Fourcade et Alex Lanier de l'équipe des Challengers. « *Même si ce ne sont que des passages de quelques minutes sur le court, cela fait vraiment du bien de renouer avec de l'opposition, qui plus est de qualité avec les seniors de l'INSEP. Ça nous a permis d'oublier le manque lié à l'absence de compétition.* » Une belle initiative qui devrait donner des idées çà et là. •

Dans l'arsenal adopté par la BWF pour lutter contre la pandémie, des bâches en plastique ont fait leur apparition entre les courts d'entraînement.

TOURNÉE BWF EN THAÏLANDE

Au cœur de la bulle

Après une année 2020 tronquée par les nombreuses annulations de tournois, Bangkok accueillait en début d'année trois tournois majeurs – deux *Super 1000* et les finales du circuit mondial – dans une bulle sanitaire drastique. Avec, cerise sur le gâteau, de magnifiques performances pour Delphine Delrue et Thom Gicquel en mixte.

Si le Danemark avait donné le «la» en octobre dernier – en pleine deuxième vague épidémique qui avait incité la très grande majorité des joueurs asiatiques à décliner l'invitation – avec son *Super 750*, c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'était attendu ce triple événement en Asie. Un rendez-vous finalement manqué par les Chinois, interdits de sortir du territoire par leur gouvernement, et les Japonais, dont l'équipe a dû rebrousser chemin après le test positif du double champion du monde en titre Kento Momota à l'aéroport de Tokyo. Le reste du gratin mondial allait, lui, vivre une expérience hors norme.

AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

Dès l'arrivée à l'aéroport de Bangkok, l'ambiance était digne d'un film de science-fiction, avec ces tenues blanches intégrales du personnel, et une équipe du *« Centre for Disease Control »*, la branche médicale du ministère de la Santé, aux manettes de toute la compétition avec une minutie extrême. Durant deux semaines entières, athlètes, officiels et (très rares) médias accrédités allaient devoir rester confinés dans leurs chambres, en dehors des rares et brèves excursions pour pouvoir s'entraîner ou, lors de la deuxième semaine, aller disputer leurs matches. Et sitôt le dernier volant tombé à terre, retour à l'hôtel, pour retrouver, trois fois par jour, son repas déposé sur de petites tables à l'extérieur des chambres, par de sympathiques « cosmonautes », dont les yeux souriants et la gestuelle empathique montraient bien leur frustration de ne pas pouvoir accueillir leurs hôtes avec leur habituelle chaleur. Le tout rythmé par des tests PCR tous les trois ou quatre jours, et l'angoisse d'un résultat positif qui élevait illico le degré de contrôle pour les cas contacts.

LE BADMINTON CONTINUE D'EXISTER

Une mésaventure vécue par l'un des membres du staff tricolore, isolé pendant dix jours dans une chambre affrétée par l'un des hôpitaux de la ville, qui n'a pas aidé à la préparation des rencontres des tricolores, désignés *« équipe à haut risque »*, privés de tout contact (et même du kinésithérapeute de l'équipe !) et contraints à des temps d'entraînement réduits.

Ces règles, malgré leur lot d'incohérences criantes par moment, auront tout de même eu le mérite de permettre à la compétition de continuer, conditions *sine qua non* que les athlètes finirent par accepter, voire adouber, pour la survie de leur pratique en ces temps troublés. Pour les spectateurs, un temps conviés avant une résurgence de cas locaux qui mit fin à tout espoir, il faudra encore patienter, mais les millions d'écrans allumés pour l'occasion ont su se faire le reflet de la situation actuelle : le badminton continue d'exister. Et de fort belle manière, au regard des duels magnifiques offerts par des athlètes plus motivés que jamais à l'idée d'enfin en découdre dans des rencontres à enjeu.

Grands gagnants de la séquence, on retrouve le duo taiwanais Yang Lee/Chi-Lin Wang (DH) et la paire thaïlandaise Sapsiree Taerattanachai/Dechapol Puavaranukroh (DM), seuls à rester invaincus pour s'offrir le triplé, tandis que l'Espagnole Carolina Marin, victorieuse des deux *Super 1000*, cédait – lors de leur troisième duel en finale – face à la Taiwanaise Tai Tzu Ying pour l'or du tournoi final. Même scénario pour l'impressionnant Danois Victor Axelsen, simplement surpris par son compatriote Anders Antonsen en fin de mois.

DELPHINE ET THOM ENGRANGENT À PLEIN

Si la performance globale des Bleus sur les deux premiers tournois a été cohérente avec leurs classements, Delphine Delrue et Thom Gicquel ont marqué de leur empreinte, par leur vitesse de jeu et leur solidité mentale de plus en plus constante, cette tournée. Premiers demi-finalistes français d'un *Super 1000* lors de la première levée, puis à nouveau vainqueurs des Indonésiens Melati Oktavianti/Praveen Jordan (n°4 mondiaux), avant un parcours quasi parfait pour leur première participation au tournoi final de la saison, réservé à la crème de la crème : trois victoires en poule, avant une demi-finale perdue contre les futurs vainqueurs thaïlandais. *« Ce qui est très positif, c'est que leur niveau de base est largement plus élevé désormais,* appréciait Baptiste Carême, entraîneur national responsable des doubles à leurs côtés en Asie. *Mais il y avait encore possibilité de faire un peu mieux sur cette demie… »* Viser sans cesse plus haut pour tutoyer durablement les sommets, qu'importe les bulles à devoir continuer de respecter jusqu'au retour à la normale, appelé de tous les vœux de la communauté du badminton. •

TEXTE : R. SACHETAT • **PHOTOS :** BADMINTONPHOTO.COM

Avec deux demi-finales en trois tournois, la récolte fut bonne pour Delphine Delrue et Thom Gicquel.

DAX, CURE DE BAD

TEXTES : OLIVIER REMY • PHOTOS : US DAX

DANS LES LANDES, L'ÉNERGIE D'UN COUPLE PERMET AU CLUB DE DAX DE VOIR HAUT ET LOIN. OU QUAND L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF ET LA PASSION DU JEU CRÉENT L'ENGOUEMENT.

Sur ces terres gasconnes, l'ovalie passe souvent avant le reste. L'US Dax reste, en effet, un bastion du rugby français. Pourtant, au fil des années, filets et volants se sont fait une jolie place au sein du club omnisports de la ville, qui compte plus de deux mille licenciés. Née en 1996 de la passion d'un professeur de sport, la section comptait cent-trente-cinq adhérents en 2020. Depuis six ans, elle bénéficie du complexe Colette-Besson, au sud-ouest de la ville. Les terrains en enrobé de l'ancien stade Maurice-Boyau, dans le centre, ont laissé place à six tracés permanents et un accès six jours sur sept jusqu'à vingt-deux heures. Des infrastructures indispensables, et surtout un projet de club tout neuf depuis la prise de fonction de Victorien Chauchoy. L'histoire aimant les clins d'œil, c'est ce rugbyman de troisième division qui préside aujourd'hui aux destinées du club. Vice président jusqu'en 2020, Victorien annonce un projet sur huit ans. Les axes clés ? *« Créer du lien social et de la mixité, d'autant que Dax compte toujours un quartier prioritaire de la ville. Nous nous sommes d'ailleurs associés à l'association* Drop de Béton (spécialisée dans l'insertion sociale des publics en difficulté grâce au rugby, NDLR) *pour co-animer des stages scolaires. Parce que la solution est là et clairement identifiée pour nous : les jeunes. Nous sommes le sport plus pratiqué à l'école, alors même que les enseignants ne sont pas tous formés. Nous avons donc*

engagé un travail avec l'USEP et le comité départemental des Landes, dont je suis président. La dynamique est réelle et nos interlocuteurs à l'USEP nous donnent accès aux enseignants. En contrepartie, le comité fournit du matériel et un suivi. De quoi travailler avec les structures scolaires du bassin dacquois. Même si cela reste modeste et que les mois écoulés n'ont pas été propices, 10% de notre effectif de jeunes est issu de nos liens avec les écoles. » Un axe fort, mais pas le seul, alors même que les rouge et blanc affichent sans réserve la volonté de construire avec les clubs voisins, plutôt que contre, comme c'est déjà le cas avec Mont-de-Marsan, rival historique en rugby. « *Nous visons le niveau national sur huit ans avec ce processus de formation, le perfectionnement de ceux qui sont là et l'apport de joueurs extérieurs que nous souhaitons recruter pour nous tirer vers le haut. Pour cela, nous pourrons nous appuyer sur les emplois du thermalisme, voire sur ceux de la zone côtière, l'océan n'étant qu'à quarante-cinq minutes. Enfin, si nous n'avons pas d'université, nous devons aussi pouvoir compenser par la culture sportive de la ville pour être attrayant.* »

PASSER DU JEU LIBRE À L'ENTRAÎNEMENT

Tombé dans le bénévolat par culture familiale, Victorien Chauchoy, ancien militaire commando de l'air reconverti dans la menuiserie, forme un tandem solaire avec sa femme Isabelle. Née à Paris, notamment formée à Créteil par Bertrand Gallet et Manuel Dubrulle, elle embrassa un parcours STAPS durant ses jeunes années, avant de se blesser. Un accident de la vie qui lui fera rencontrer son mari au Centre Européen de Rééducation du Sportif de Capbreton et renforcera son envie d'entraîner. « *Ici, au début, on était sur du jeu libre, sans entraînement véritable, sans trop de développement ni d'objectif. Puis, en plusieurs années, nous avons développé le nombre des créneaux, proposé des tournois, et les enfants ont clairement progressé* », explique cette factrice qui profite du temps libre que lui accorde son métier. « *Notre devoir est de les faire grandir, ils nous le rendront tôt ou tard, en revenant par exemple après leurs études. Au-delà de la performance, j'ai confiance en ce lien à créer entre nous.* » Le goût des autres, un investissement total, notamment auprès d'une école multisports qui lui prend également du temps. Un profil discret mais surtout inspirant.

ENSEMBLE, ON VA PLUS LOIN

Pascal Sancha, issu du club de Narrosse avec lequel l'US Dax avait initié une alliance, a rejoint le club en septembre dernier. Ce chef d'entreprise à l'agenda densément rempli a inscrit le badminton parmi ses priorités, apportant à son tour ses qualités pédagogiques pour aider à faire grandir le projet. « *Je crois que c'est tout simplement une histoire de passion,* souligne ce responsable d'un bureau d'études qui a effectué toutes ses formations avec Isabelle. *J'ai toujours encadré des équipes, au football, au basket, avec cette idée de former et de transmettre. À Narrosse* (distante de quelques kilomètres, NDLR), *je m'occupais des créneaux jeunes et adultes. Je suis aussi responsable des jeunes au comité. La satisfaction réside dans leur progression, et dans notre capacité à impliquer les parents pour étoffer l'équipe, comme nous l'avons fait avec Victorien et Isabelle. Cela nous a permis de passer de quatre à huit encadrants, de nous organiser en sous-groupes. Quant à la disponibilité que cela demande, pour moi, les choses sont claires : quand j'ai minibad à dix-sept heures, je l'envisage comme une réunion importante où il faut être à l'heure. Ce n'est pas négociable. D'ailleurs, je n'ai qu'une envie : que cela reprenne au plus vite. Dès qu'une solution se présentera, dedans, dehors, sur l'eau, sur le toit, on redémarre !* »

« Au-delà de la performance, j'ai confiance en ce lien à créer entre nous. »
ISABELLE CHAUCHOY

D'ABORD DU LIEN SOCIAL

Au club depuis 2007, Aurélie a grandi au rythme de la structuration du club. Une histoire d'implication progressive. « *Je joue deux à trois fois par semaine, je me suis rendue utile en prenant en charge les tables de marque,* pose la jeune femme. *J'ai vu arriver les joueurs des alentours, sensibles à l'esprit d'ouverture du club et à cette culture du partage. Désormais, nous essayons de faire venir de plus en plus de jeunes filles, parce que, finalement, je n'ai qu'un regret : ne pas avoir eu une raquette en main quand j'étais petite !* » Sans doute pas un hasard si sa fille Léna, sept ans, lui emboîte déjà le pas, avec l'avantage déterminant d'une salle implantée à seulement deux-cents mètres de la maison familiale. « *Elle ne le dit pas, mais elle refait les exercices avec sa fille, dont je m'occupe, car elle s'est vraiment passionnée pour la discipline* », s'amuse Quentin Duriez, trente-cinq ans. Originaire du Lot-et-Garonne, ce jeune professeur d'histoire-géographie est arrivé dans la région au gré d'une mutation professionnelle. D'abord assistant d'Isabelle, son expérience d'enseignant et d'animateur en centre de loisirs et ses qualités d'encadrant l'ont finalement mené à assurer le cours des tout petits chaque mercredi. « *Une heure par semaine, pas plus, mais une heure essentielle pour moi et pour eux surtout, je l'espère. J'ai appris, sans devenir un expert technique, mais j'ai trouvé aussi personnellement ce que je cherchais : un groupe, un ancrage. Je m'entraîne le mardi et le jeudi, sur nos créneaux larges que nous avons de 18h à 22h. Pour tout dire, en arrivant dans la région, je cherchais un club de tennis, mais l'ambiance comptait plus que la forme de la raquette. J'ai pris goût à la compétition, je suis même devenu capitaine de l'équipe 3 avec mon modeste niveau D7-D8. Tout cela, c'est d'abord du lien social, et c'est ce qui nous manque le plus avec cette pratique entre parenthèses.* » On ne saurait dire mieux. •

GUILLAUME GUERDER

« PRENDRE DE LA HAUTEUR »

ÉCOUTE, PROFESSIONNALISME ET AMBITION… LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA LIGUE POSE LES ENJEUX D'AUJOURD'HUI ET LES PROJETS À VENIR.

Votre équipe et vous-même avez pris la responsabilité de la ligue depuis octobre dernier. Dans quel état d'esprit ?
Nous avons une équipe complète de vingt-et-un élus dont neuf femmes, avec certains issus de l'ancienne équipe. Il s'agit donc, pour nous, d'une transition dans la continuité. Nous avons commencé à restructurer les choses, dans une logique de professionnalisation des territoires et de la ligue. Nous sommes ambitieux sur nos objectifs et exigeants, vis-à-vis de nos cadres techniques notamment, mais en plaçant, en même temps, l'humain au centre. Le projet ne peut être mené que dans l'épanouissement. Partager les objectifs, le plaisir de faire les choses ensemble, ce ne sera évidemment pas toujours simple, avec des avis et des vécus différents, mais c'est la mission que nous nous sommes fixée. Quatre élus sont d'ailleurs, et c'est significatif, dédiés aux ressources humaines. À titre personnel, je souhaite être rassembleur, et surtout être au travail. Je ne suis que le chef d'une équipe qui, sans véritable dynamique collective, ne peut pas être efficace. Je souhaite aussi que nous soyons le plus professionnel et le plus transparent possible. Nous avons fait le choix de nouvelles bases, dans nos rapports aux clubs, aux comités et aux salariés.

Quelles sont vos priorités ?
La fidélisation, dans les clubs, à l'issue des pôles, pour les non-compétiteurs à travers l'application *Badaqui (voir par ailleurs)*… À tous les niveaux, nous travaillons sur un projet qui veut prendre de la hauteur. Trois présidents de comité figurent au sein de l'équipe, nous avons une bonne connaissance du terrain, mais nous avons aussi envie de nous poser toutes les questions, sans en esquiver aucune, quitte à aller sur des schémas de pensée différents. C'est avec cette réflexion que nous devons pouvoir mener ce travail auprès de la communauté des badistes et faire des pratiquants des licenciés. Cela passe également par une professionnalisation de notre approche et de nos méthodes, ce qui signifie qu'il faut imaginer et fournir les outils de la progression aux différents acteurs, les salariés de la ligue y compris, avec qui le rapport doit changer.

La Nouvelle-Aquitaine est la plus grande région de France, est-ce aussi un enjeu dans le cadre de votre projet de développement ?
Effectivement : notre région, ce sont plus de six millions d'habitants, trois anciennes ligues, avec l'Aquitaine, le Limousin et Poitou-Charentes, pour une fusion qui a été complexe, des distances énormes entre le nord des Deux-Sèvres et les Pyrénées-Atlantiques, un département rural, comme la Corrèze par exemple, qui n'ont évidemment pas les mêmes réalités, ni les mêmes infrastructures, que la Gironde avec ses cent clubs et quelque sept-mille licenciés. Notre défi est de faire progresser tout le monde et l'activité badminton, en étant attentif à ces douze comités. Seuls quatre d'entre eux, la Vienne, la Haute-Vienne, la Charente-Maritime et la Gironde possèdent des salariés. Il faut donc réfléchir à nos moyens et à nos ressources humaines, développer l'emploi, sachant que l'option du groupement d'employeurs n'est pas forcément la solution idoine. Un important travail de diagnostic et d'accompagnement a été initié. Mais nous avons confiance et faisons le souhait d'avoir un rayonnement au-delà de la Nouvelle-Aquitaine. •

PÔLE UNIVERSITAIRE, UN AUTRE REGARD

En poste depuis 2013 et jusque-là responsable du pôle espoirs sur le plan administratif et sportif, Nabil Lasmari a également pris les rênes du pôle universitaire avec un objectif clair. *« Pour celles et ceux qui n'ont pas intégré le pôle France à l'issue de leur cursus au lycée, mais qui font quand même du haut niveau, nous leur proposons de l'entraînement au quotidien,* explique celui qui a disputé les JO de Pékin pour l'Algérie. *Il s'agit de trouver là une opportunité nouvelle, en phase avec leurs ambitions. »* Une nouvelle façon, là aussi, de voir la structuration du territoire. *« Nous y accueillons treize joueurs classés N1, ainsi que trois partenaires d'entraînement, et nous sommes passés de deux à six entraînements par semaine, ce qui constitue un choix fort des élus et de l'Université Bordeaux-Montaigne, qui s'engage pleinement et investit dans du matériel. C'est un travail collaboratif qui doit donner de la valeur à leur parcours. Cela leur permet d'avoir un statut de sportif de haut niveau dans l'université, donnant droit à des aménagements. »* Un environnement d'excellence qui s'apprête aussi à accueillir Coraline Bergeron, qui vise les Jeux paralympiques 2024. *« Je reprends son projet,* confirme Nabil Lasmari, *avec l'objectif de lui apporter la culture du haut niveau, de l'aider à s'entourer, en concertation avec Sandrine Bernard, responsable du para-badminton à la Fédération. »* •

LA NOUVELLE-AQUITAINE, C'EST

209 CLUBS AFFILIÉS / **17 067** LICENCIÉS

3e LIGUE DE FRANCE *Source : Poona (saison 2019/2020 clôturée)*

DEUX-SÈVRES (79)
4 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 1★★)
447 LICENCIÉS

VIENNE (86)
13 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 3★ / 5★★)
1 073 LICENCIÉS

CHARENTE (16)
10 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 5★ / 1★★)
853 LICENCIÉS

CHARENTE-MARITIME (17)
19 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 4★ / 4★★ / 2★★★)
1 656 LICENCIÉS

HAUTE-VIENNE (87)
26 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 6★ / 5★★ / 1★★★★)
2 000 LICENCIÉS

CREUSE (23)
13 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 4★ / 2★★ / 1★★★)
566 LICENCIÉS

CORRÈZE (19)
11 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 3★ / 1★★ / 1★★★)
697 LICENCIÉS

GIRONDE (33)
54 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 5★ / 13★★ / 7★★★ / 4★★★★)
5 980 LICENCIÉS

DORDOGNE (24)
22 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 4★ / 3★★)
1 260 LICENCIÉS

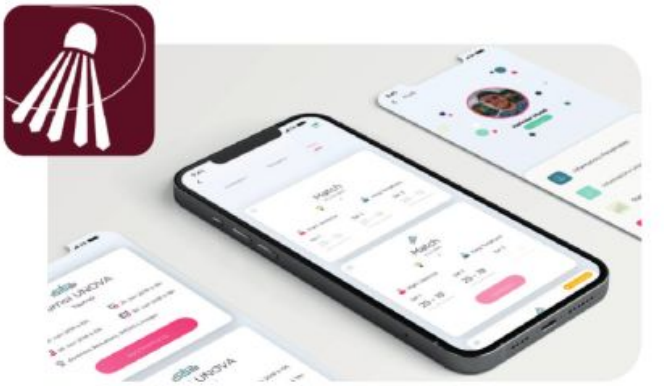
PÔLE FRANCE RELÈVE TALENCE

Responsables :
Patrice Delabrouille, Benjamin Puyo et Bertrand Louvet
Joueurs saison 2020/2021 :
Marie Batomène, Simon Baron-Vezilier, Coraline Bergeron, Marie Cesari, Grégoire Deschamp, Émilie Drouin, Thomas Fourcade, Léonice Huet, Amaury Lièvre, Lucas Mazur, Floriane Nurit, Anna Tatranova, Enogat Roy, Léo Van Gysel

LOT-ET-GARONNE (47)
13 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 3★ / 2★★)
771 LICENCIÉS

LANDES (40)
16 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 3★ / 3★★ / 3★★★)
1 138 LICENCIÉS

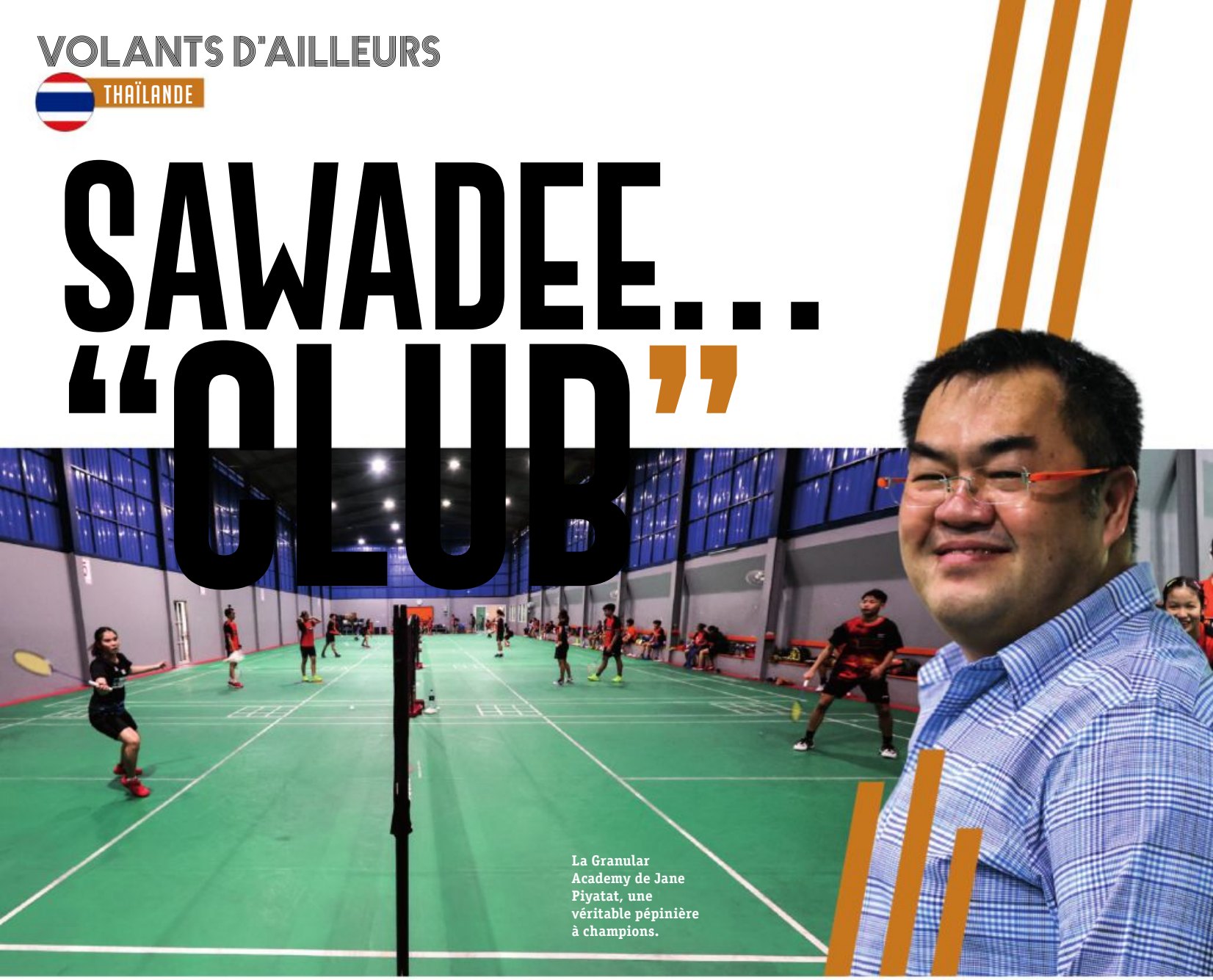
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (64)
8 CLUBS AFFILIÉS
(EFB : 3★ / 1★★)
625 LICENCIÉS



« Badaqui », une application inédite

Salarié de la ligue depuis 2011, alors installé dans le Limousin, puis en charge du pôle à partir de 2017, Yannick Meunier a été promu directeur technique de la ligue le 1er janvier dernier. Un cadre aux missions transversales impliqué sur le développement sous toutes ses formes, dont une application mobile amenée à faire parler d'elle. *« Nous avons engagé une réflexion large face à la problématique du turn-over des licenciés, avec cinquante à soixante pourcents de perte d'une saison sur l'autre,* présente Yannick Meunier. *L'objectif est donc de les fidéliser. En cela, il nous semble que la compétition est un atout, mais nous savons aussi qu'elle fait parfois peur, que les joueurs qui jouent entre copains en club peuvent avoir des réticences à franchir le pas, surtout quand il devient contraignant, pour la vie familiale, de bloquer un week-end… Nous avons donc choisi d'innover, dans l'esprit des interclubs. »* En deux ans, la ligue a âprement travaillé à son cahier des charges, elle a inscrit ce développement numérique dans le cadre d'un appel à projets Sportech de la Région, et a trouvé, avec la société limougeaude *Unova*, un prestataire technique. *« Concrètement, je crée mon profil, je consulte les rencontres programmées ou j'en propose, à l'aide d'une carte interactive qui me permet de visualiser très vite ce qui est proposé autour de chez moi, près de mon lieu de déplacement professionnel ou de vacances… Le tchat permet d'échanger avec les autres participants, puis les résultats de ces rencontres amicales sous forme de challenges sont répertoriés. Nous l'avons pensé comme un outil à la fois très simple et très efficace, gratuit évidemment pour les joueurs. » Badaqui,* c'est son nom, fait donc le pari novateur d'amener les joueurs « loisir » à la compétition, avec de la simplicité, la promesse du ludique et de la flexibilité. Un projet à 40 000 €, dont la moitié a été prise en charge par la Région Nouvelle-Aquitaine, et qui a reçu une aide de la FFBaD, pour un lancement prévu en septembre prochain. Avant, pourquoi pas, un déploiement national qui aurait fière allure. •

SAWADEE... "CLUB"



La Granular Academy de Jane Piyatat, une véritable pépinière à champions.

L'ACADÉMIE DE BADMINTON GRANULAR, À BANGKOK, EST L'UN DES QUATRE GRANDS CLUBS DE THAÏLANDE. ELLE ACCUEILLE LES FUTURES STARS D'UN PAYS QUI S'IMMISCE PETIT À PETIT SUR LA SCÈNE MONDIALE.

TEXTE ET PHOTOS :
RAPHAËL SACHETAT

« *Sawadee Ka », « Bienvenue ! »* À l'arrivée d'un étranger dans cet antre du badminton, tous les jeunes joueurs, vêtus du maillot orange et rouge flanqué d'un panda, joignent leurs mains et hochent la tête avec déférence. Même lorsqu'ils sont en plein match. Respect et travail semblent être les maîtres-mots pour ces jeunes athlètes qui s'entraînent ici chaque jour pour devenir les champions de demain. Bienvenue à la Granular Academy. Une grande bâtisse rouge et blanche en proche banlieue de Bangkok, qui accueille un petit magasin et le siège du club. Juste derrière, une grande halle dédiée au badminton, avec six courts disposés en enfilade, tous occupés. Cent-vingt jeunes de tous âges y viennent quotidiennement. La plupart après leurs cours, tandis qu'une vingtaine d'entre eux y sont pensionnaires. Quelques jeunes adultes, encore juniors pour la majorité, sont déjà professionnels et vivent dans des chambres partagées à l'étage. *« Ici, on accueille tout le monde, même les gamins les plus pauvres, dans la mesure où ils veulent devenir des vrais champions »*, explique Jane Piyatat, l'homme derrière ce projet un peu fou, né il y a une dizaine d'années. Un vrai passionné, devenu mécène pour toute une génération. Ancien bon joueur en juniors, il a quitté le sport le temps de l'université, avant quelques expériences professionnelles qui l'ont mené à finalement se lancer dans la production de fertilisants agricoles.

UN MILLION DE DOLLARS PAR AN

Devenu l'un des plus grands producteurs d'Asie et après avoir fait fortune, il est revenu à son ancienne passion. *« Mon frère gère maintenant ce business, même si je m'occupe encore du commercial. Mais ce qui m'intéresse, moi, c'est d'emmener ces gamins au firmament du badminton mondial. »* Il joint l'acte à la parole et offre aux joueurs de son académie des prestations de haut niveau : cinq entraîneurs, deux gymnases dédiés, la prise en charge de tous les déplacements sur les tournois nationaux et internationaux, et aucun frais de résidence ni de nourriture pour les pensionnaires de Granular. *« Je dépense près d'un million de dollars par an pour cette école ! C'est une passion qui coûte cher »*, éclate-t-il de rire. Mais ses efforts paient : désormais, il compte les deux champions nationaux juniors dans ses rangs, dont sa fille, qui a eu l'honneur de jouer lors des Super 1000 – une aubaine pour une joueuse de seize ans à peine. L'académie de Jane ne fait pas exception dans le paysage du badminton thaïlandais. *« Depuis que Ratchanok*

Les grandes structures

- **Banthongyord Badminton School** (Ratchanok)
- **Ponsana Badminton Academy** (la plus récente)
- **Granular Badminton Academy** (deux champions nationaux juniors)
- **SCG** (Sapsiree/Dechapol, Puttita)
- **Fédération nationale** (Rawinda/Jongkonphan, Busanan, Nichaon)

est arrivée sur le circuit international, les structures de ce type se sont multipliées dans le pays, ce qui a permis de produire de vraies graines de champion qui arrivent aujourd'hui sur le circuit international », explique Paisan Rangsitikpho, le directeur des tournois Super 1000 et Finals du World Tour qui se déroulaient en même temps dans la capitale. Ratchanok Intanon, c'est la star locale, qui a placé son pays sur la carte de la planète bad, en remportant trois fois de suite les championnats du monde juniors en 2009, 2010 et 2011, avant de s'imposer chez les seniors en 2013. Une première historique pour le pays. *« Ces écoles de badminton, créées par d'anciens joueurs qui ont beaucoup à apporter au sport, sont précieuses. Cela crée une émulation saine au sein de notre pays et cela tire le niveau vers le haut. Il y a une compétition, c'est vrai, et parfois des dissensions, mais c'est tout le pays qui en bénéficie aujourd'hui, y compris notre fédération »*, rappelle Paisan Rangsitikpho, aussi membre de la Fédération thaïlandaise. Chaque école produit ses propres élites, qui s'affrontent parfois, mais restent amis en dehors des courts et se retrouvent pour des stages en commun avant les grandes échéances internationales par équipes. Une formule gagnante, avec pour preuve la finale historique des joueuses thaïlandaises en 2018 lors de l'Uber Cup, en battant la Chine au passage. Les académies viennent en complément d'un système de clubs assez différent de la France, qui fonctionne davantage comme le tennis, avec des courts privés à louer à l'heure. *« Nous formons des groupes de joueurs, entre amis, et louons des courts régulièrement, plusieurs fois par semaine »*, explique Pornchai Atirakul, un joueur loisir lui aussi passionné. *« Ainsi, j'arrive à jouer dans plusieurs clubs différents, en faisant partie de plusieurs groupes. Il peut donc m'arriver de jouer quatre à cinq soirs par semaine »*, explique-t-il. *« Mais avec tous ces champions, qui sont devenus de véritables stars car il y a peu de sportifs thaïlandais reconnus sur la scène internationale, cela a créé un véritable engouement pour le sport. Il faut s'y prendre de plus en plus en avance pour réserver. »* L'engouement évident pour le badminton, à tout niveau et notamment chez les jeunes, commence à donner des résultats : la Thaïlande compte aujourd'hui pas moins de dix joueurs et paires dans le top 25 mondial, toutes catégories confondues. Et ce n'est sans doute que le début… comme le confirment les débuts prometteurs sur le circuit seniors du jeune Kunlavut Vitidsarn, déjà 25e mondial, lui aussi couronné trois fois d'affilée aux mondiaux juniors, comme sa partenaire de club Intanon, pour sa part 6e mondiale… •

> *« Avec tous ces champions, qui sont devenus de véritables stars, cela a créé un véritable engouement pour le sport. »*

SE SERVIR DE L'ANALYSE VIDÉO POUR PROGRESSER

TEXTE : ANTOINE FRANDEBOEUF • **PHOTOS :** BADMINTONPHOTO ET ANTOINE FRANDEBOEUF

EN ATTENDANT LE RETOUR AU GYMNASE, LES ENTRAÎNEURS NATIONAUX BAPTISTE CARÊME ET THIBAULT PILLET VOUS PROPOSENT DE PROGRESSER SUR L'ANALYSE VIDÉO, ESSENTIELLE À HAUT NIVEAU, MAIS UTILE À TOUT PRATIQUANT QUI NE SE CONTENTE PAS D'ÊTRE SPECTATEUR. OUVREZ L'ŒIL !

Si la médiatisation du circuit international permet aujourd'hui aux meilleurs joueurs de la planète de retrouver très facilement l'intégralité de leurs prestations sur Internet, il n'est désormais pas rare de voir tablettes et smartphones fleurir au bord des courts lors des interclubs ou des rendez-vous nationaux. Avec, au-delà du souvenir mis en boîte, une mine d'informations à portée de main des entraîneurs et des athlètes. À condition de savoir comment les exploiter. *« Que ce soit l'un de vos matchs, celui d'un camarade de club, d'une paire de top niveau mondial ou de votre idole, il y a forcément des choses à apprendre pour soi,* explique Baptiste Carême, entraîneur national responsable des doubles. *Pour commencer, il faut définir un objectif précis, un angle de travail sur lequel se focaliser : l'attitude générale, la gestion des premiers coups, la continuité de l'échange, le style de jeu, etc. Chaque prisme nécessite un visionnage consacré, et peut permettre de faire ressortir une analyse différente. »*

SE REGARDER POUR MIEUX SE CONNAÎTRE

Prendre du recul sur sa propre pratique n'est pas forcément une chose aisée pour tout le monde, et les premières séances de vidéo sont souvent l'occasion d'entendre des *« ah oui, je joue comme ça ! »* ou *« pourquoi mon bras est positionné comme ça sur cette frappe ? ». « Apprendre à se regarder révèle pas mal de détails sur son badminton, et permet de mieux cerner ses points forts comme ses points faibles,* poursuit Thibault Pillet, entraîneur national en charge des doubles au pôle France de l'INSEP. *Ainsi, vous comprenez mieux ce qui peut correspondre à votre style et à vos caractéristiques physiques, mentales et techniques, et vous définissez au plus juste, sans dénaturer votre jeu, vos axes de progression. »* Pour les plus jeunes qui s'y essaient, il revient aux entraîneurs de club de leur donner des clés de compréhension, avec un support qui leur permet de conforter leurs observations et de justifier leurs discours. *« Un montage très simple, qui présenterait par exemple tous les points gagnants d'un joueur, ou ses retours sur service en pair ou en impair, peut aider, par la répétition des actions, à faire passer les bons messages,* précise Baptiste Carême. *Sensibiliser tôt les jeunes joueurs à l'analyse vidéo offre également l'avantage de leur faire développer une lecture plus fine de leur jeu, une meilleure compréhension des enjeux, qu'il faut nourrir en suscitant le débat et en confrontant les points de vue. »*

LE MIMÉTISME POUR PROGRESSER

C'est en observant leur éducateur présenter les ateliers que les joueurs peuvent s'approprier les techniques et scruter de près les bons gestes. Cette méthode permet d'appréhender plus facilement les logiques de déplacements ou les stratégies à observer durant un match contre un adversaire. *« S'imprégner de ce qui fait la réussite des autres ne peut évidemment pas nuire, et chaque joueur, à l'aune de son expérience et de ses habitudes, va pouvoir copier et s'approprier tel ou tel aspect,* assure Thibault Pillet. *Dans un premier temps, il sera plus facile de tenter de reproduire un geste technique mais, avec l'habitude, ce sont des schémas de jeu complets qui peuvent être assimilés, pour comprendre l'intérêt de tel coup ou l'intention de l'adversaire à un instant donné. »* Vous l'avez compris, en appliquant ces précieux conseils, vous ne serez plus jamais spectateur ! •

VOTRE GRILLE DE LECTURE

QUI JE REGARDE ?
- Moi
- Mon adversaire
- Un•e champion•ne

QU'EST-CE-QUE JE REGARDE ?
- Technique
- Tactique
- Style

SUR QUOI JE PEUX ME CONCENTRER ?
TECHNIQUE : type de frappe, déplacement, tenue de raquette, positionnement sur le court, placement, rotation de la paire (en double), etc.

TACTIQUE : schémas de jeu récurrents, préférences de coups, erreurs fréquentes, trajectoires et longueurs des frappes, destinataire privilégié (en double), etc.

STYLE : zones de prédilection, penchant pour l'attaque ou la défense, puissance des frappes, impact physique, palette technique, etc.

COMMENT ALLER PLUS LOIN ?
Isoler tous les coups gagnants ou tous les coups perdants, seulement les trois premiers échanges, les échanges avec service en pair ou en impair, les fins de sets, etc.

LA PRÉPARATION PHYSIQUE SPÉCIFIQUE AUX 9-13 ANS

TEXTE : ANTOINE FRANDEBŒUF (AVEC LES INDICATIONS DU PFJJ - PRÉPARATION PHYSIQUE) • **PHOTO :** BADMINTONPHOTO

DÈS L'ÂGE DE NEUF ANS, IL EST POSSIBLE DE FONDER DES BASES SOLIDES, QUI MÈNERONT LES JEUNES JOUEURS À L'ÉPANOUISSEMENT SUR LE COURT. UN ENJEU ESSENTIEL POUR FAIRE ADHÉRER DURABLEMENT À LA PRATIQUE, À HAUT NIVEAU COMME EN LOISIR.

Au soutien des entraîneurs de club depuis plusieurs années, le Parcours de Formation du Jeune Joueur (PFJJ) pensé par les experts de la FFBaD insiste sur la singularité de chaque enfant. Entre son âge chronologique (calculé à partir d'une date de naissance) et son âge biologique, qui prend en compte sa maturation et sa croissance, les spécificités ne manquent pas. Et ce sont jusqu'à trois années qui peuvent séparer deux jeunes du même âge en termes de développement biologique et psychomoteur. Ainsi, des jeunes filles de six à onze ans et des garçons de sept à treize ans peuvent se côtoyer dans ce que l'on appelle la « grande enfance », période qui précède l'adolescence. Elle correspond à l'âge d'or de l'apprentissage, avec une relative stabilité morphologique qui favorise l'épanouissement des gestes naturels. Alors, que faut-il prendre en compte dans cette phase fondatrice du développement et de la formation du jeune joueur ? Sur les cinq qualités physiques essentielles à tout joueur de badminton listées par le PFJJ, trois font partie des priorités hautes sur lesquelles se focaliser pour les 9-13 ans : la **disponibilité motrice** (coordination/dissociation), qui progresse rapidement si elle est travaillée, de même que la **vitesse** et la **vivacité**, qui seront plus difficiles à améliorer plus tard. Le développement de la **filière aérobie** (capacité et puissance maximale) doit également être abordé, en se servant de l'apparition de la motivation d'accomplissement et du désir de compétition chez les jeunes à cette période. Face au volume d'entraînement encore restreint à cette tranche d'âge, il est particulièrement intéressant de coupler l'échauffement avec le développement de ces trois qualités, et plus particulièrement la disponibilité motrice. Une bonne façon d'associer la préparation physique avec les séances technico-tactiques, et ainsi mettre les nouvelles générations sur les bons rails au cours de ces quatre années d'approfondissement de l'activité. •

EXEMPLES DE SEMAINE-TYPE	SÉANCE 1	SÉANCE 2	SÉANCE 3	SÉANCE 4 (EN OPTION)	HORS COURT
PLANIFICATION ORIENTÉE « DISPONIBILITÉ MOTRICE » Cycle 1 (début de saison d'un poussin 2)					
ÉCHAUFFEMENT	→ 5′ de mobilité articulaire → 5′ de disponibilité motrice	→ 5′ de renforcement musculaire au poids de corps → 5′ de disponibilité motrice	→ 5′ de mobilité articulaire → 5′ de renforcement musculaire au poids de corps	→ 5′ de mobilité articulaire → 5′ de disponibilité motrice	
CORPS DE SÉANCE	→ 20′ de circuit vivacité + séance collective	Séance individuelle	→ 15′ de circuit disponibilité motrice + séance collective	Séance collective	**Capacité aérobie :** 40′ de course à pied à allure constante en étant capable de parler pendant l'effort
CORPS DE SÉANCE		→ 10' de circuit de gainage/ proprioception			→ 10' de circuit de gainage postural
PLANIFICATION ORIENTÉE « AÉROBIE » Cycle 3 (milieu de saison d'un benjamin 1)					
ÉCHAUFFEMENT	Cf. tableau précédent				
CORPS DE SÉANCE	→ 15′ de circuit vivacité + séance collective	Séance individuelle contenant une phase calibrée de développement PmA. **Exemple :** 3x6′ de poste fixe en 20″/20″ avec attaque en main haute et travail du pied/frappe en main basse	Séance collective	Séance collective	**PmA :** intermittent en course à pied, 2x12′ de 30″/30″ à 110% de VmA
FIN DE SÉANCE			10′ de circuit de gainage postural avec roue abdominale		

ALLEZ PLUS LOIN
EN VOUS PROCURANT L'OUVRAGE « BADMINTON – PRÉPARATION PHYSIQUE SPÉCIFIQUE » DE LA FFBAD, AUX ÉDITIONS AMPHORA

100% BAD Abonnez-vous !

Offre valable jusqu'au 30/06/2021

À compléter et à renvoyer accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

Fédération Française de Badminton
9-11, avenue Michelet - 93583 Saint-Ouen Cedex

❑ **oui, je m'abonne à 100%BAD pour 1 an (4 numéros)**

Prénom

Nom

Date de naissance

e-mail @

Club

Numéro de licence *(obligatoire pour profiter du tarif licencié)*

Adresse

Code postal Ville

Pays

Je coche la formule d'abonnement (1 an, 4 numéros) qui correspond à ma situation :

❑ 2 € *(tarif licencié FFBAD)* ❑ 4 € *(France métro. / non licencié)*

❑ 6 € *(DOM CEE / non licencié)*

❑ 10 € *(TOM, Canada, Afrique / non licencié)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de la ffbad par :
❑ chèque bancaire ❑ eurochèque ❑ mandat ❑ ccp

Conformément à la loi « informatique et liberté » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez recevoir des propositions d'autres sociétés ; si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos nom, prénom et adresse.

MY FFBAD

Connectez-vous

À VOTRE ESPACE POUR RETROUVER TOUT L'UNIVERS MY FFBAD

MES ACTUALITÉS | MA FICHE JOUEUR | MES TOURNOIS | MA PRATIQUE | MON CLUB | LE BAD EN LIVE

NOUANSPORT
FABRICANT FRANÇAIS D'ÉQUIPEMENTS SPORTIFS ■ ■ DEPUIS 1965

Badminton
de la salle au jardin

Airbad PRO Fun

Equipements pour **joueurs aguerris et loisir en famille**

L'ensemble* :
Poteaux aluminium
Filet
Tracé ajustable
Volants
Sac de transport
340€HT

*offrez vous la qualité d'un équipement professionnel

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT SUR NOUANSPORT.COM

Fournisseur officiel
FFBaD
NS NOUANSPORT